44° ANNEE - Nº 15,463

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | Do 8 h. à 20 heures, nº 82 10° Edition (Matin): Gironde, arra de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arra de Bergerac.
11° Edition (Matin): Gironde, arra Bordeaux (partie), La Boole, Bazns.
12° Edition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF BES INSERTIONS (PATERIES CATERO) S'ADRESSEE A BORDEAUX | Burros du journal, 8, rue de Cheverus.
POUR LES | April 1 | Burros du journal, 8, rue de Cheverus.
AMERCHE S | A PARIS | Bouros Havas, apristyle du Grand-Théaire.
AMERCHE S | A PARIS | Societé Ecropéreux se Pousscrit, 70, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve. LUNDI 2 NOVEMBRE 1914 PRIX DES ABORNEMENTS ci-après : — Charente Inférieure, smets e. Derdogne Landes, Lot-el-Garonne ... 6 50 utres départements et Colonies 6 50 tranger (Union Postaie) 9 obennements d'un mois pour la France. 2 25 Les Abonnements se paient d'avant

NOS TROUPES D'AFRIQUE

EDITIONS DE CHAQUE JOUR



UNE SECTION DE ZOUAVES ATTEND L'ORDRE DE PARTIR EN RECONNAISSANCE

Photo BRANGER.

vastées, pas plus qu'il n'aurait la pré-tention de régler la répartition des se-Organisons-nous pratiquement

et variées qui toutes répondent à des | faut faire appel pour suppléer à l'inbesoins pressants et constituent un im- suffisance ou à l'incapacité de l'Etat; périeux devoir national. Il nous faut fournir à nos soldats

leur permettant de supporter les ri-gueurs de l'hiver sans trop souffrir de d'un plan déterminé, d'une logique pourrait les placer au regard des Al-Dans toutes les ambulances prévues

ou improvisées, les blessés s'accumulent que nous devons recueillir, installer, soigner, fortifier, reconstituer, en vue des luttes futures qu'ils auront à soutenir et auxquelles ils se préparent avec un entrain qu'on dirait surexcité par le souvenir des périls af-

Dans les régions géographiquement protégées contre les horreurs de la guerre, un sérieux mouvement d'opinion se produit pour qu'une main fraternelle soit tendue à travers la distance aux populations envahies, à celles qui ont vu leurs champs dévastés, leurs maisons incendiées, leurs foyers détruits et leurs familles dispersées.

A mesure que la guerre se prolonge, ses conséquences économiques se manifestent avec plus d'évidence et ses répercussions sur la vie sociale se font plus vivement sentir. Le chômage élargit chaque jour le cercle de la misère. A côté des femmes et des enfants de militaires qui reçoivent l'allocation prévue par la loi pour remplacer le travail du père de famille, ils deviennent légion les ouvriers âgés, les femmes sans soutien et sans ressources qui sont obligés de recourir à l'assistance de leurs concitoyens ou d'attendre que la pitié de leurs semblables jette sur eux un regard de commisé-

Quelles que soient la bonne volonté et l'activité de l'Etat, il est trop absorbé par l'œuvre capitale de la défense nationale pour suffire à la tâche si compliquée qui lui incombe. Il n'est pas possible, d'autre part, de demander à l'uniformité administrative, à la froide raideur des règlements la souplesse, le tact, la spontanéité, la délicatesse qui dans les circonstances actuelles doivent être les qualités essentielles de la manifestation de solida-

Nous sommes sollicités de toutes · C'est à l'initiative privée, à la collaparts par des préoccupations multiples | boration volontaire des citoyens qu'il

mais pour que cette initiative s'exerce avec efficacité et produise des efforts des vêtements chauds, des lainages | tangibles et durables, il importe qu'elle soit dirigée avec précision, en vertu l'inégalité où le défaut d'acclimatation | coordination d'idées, qu'elle ne soit pas entravée, paralysée, stérilisée peutêtre dans la confusion inévitable d'un émiettement d'efforts et d'une sorte de rivalité dans l'accomplissement du

> Si, par exemple, nous multiplions les souscriptions, si nous faisons appel à la générosité publique aujourd'hui pour les vêtements chauds des soldats, demain pour les blessés militaires, une autre fois pour les victimes du chômage; si nous allons successivement frapper aux mêmes portes pour des besoins différents, ne courons-nous pas le risque de ne pas être compris, de décourager les bonnes volontés, de refroidir le zèle, de fournir peut-être des prétextes de refus à ceux qui cherchent une occasion de se dérober et de diminuer dans une notable proportion le total des ressources qui nous sont

> Je me permets, en appelant l'attention de nos concitoyens sur les dangers de cette procédure, de leur signaler une combinaison que j'ai vue fonctionner avec succès et qui, généralisée, pourrait être le point de départ d'une organisation méthodique, pratique et capable d'assurer le succès certain et permanent de l'œuvre philanthropique devenue par la force des

> choses l'œuvre de salut national. Il s'agirait de créor dans chaque centre important, dans les quartiers urbains, dans les grosses communes ou dans les petits cantons un « Comité de secours de guerre » qui engloberait dans sa sphère d'activité tous les services distincts de l'œuvre com-

Ge Comité, entendons-nous bien, ne porterait aucune atteinte à l'autonomie de chaque service. Il n'interviendrait pas directement dans la confection des vêtements de laine ou dans l'administration des ambulances; il ne se substituerait pas à la noble initiative de ceux qui ont entrepris de rité sociale à laquelle nous sommes | faire contribuer les départements privilégiés au relèvement des régions dé-

cours de chômage. Il aurait une mission nettement déterminée. Elle consisterait à coordonner, à unifier les appels à la généro-sité publique, à canaliser les résultats de la bienfaisance. A cet effet, le « Comité de secours de guerre » dirigerait les souscriptions locales, s'adresserait avec insistance à ceux auxquels leur situation de fortune impose aujour-d'hui comme un devoir inéluctable l'auxiliaire et le suppléant de l'Etat.

C'est en nous consacrant sans retard une organisation de ce genre que nous assurerons toute la plénitude de son influence morale et de son efficacité matérielle au concours de sollicitude et de dévouement qui de tous les points de la France fait cortège à ses vaillants défenseurs.

FERDINAND REAL.

Ceux qu'on oublie

Je veux parler de certains officiers dont l'organisation actuelle sacrifie les plus graves intérêts pendant toute la guerre : en

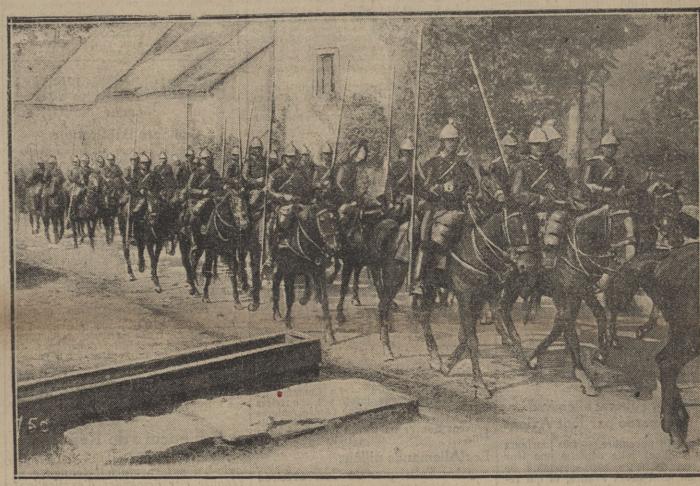
particulier les lieutenants-colonels et les médecins-majors des régiments de réserve. Ce sont, pour un grand nombre, des officiers déjà anciens dans leur grade; c'est ainsi que lorsqu'il y a deux lieutenants-colonels dans un régiment de l'acla tête du régiment de réserve correspondant. Or, qu'arrive-t-il? L'avancement en campagne se fait presque exclusivement par remplacement dans le groupe auquel appartiennent les officiers. Le colonel d'un appartiennent les officiers. Le colonel d'un régiment d'active disparsit-il, c'est d'ordinaire le lieutenant-colonel présent qui lui succède quelle que soit son ancienneté. Est-ce le médecin-major de 1re classe qui disparaît, on donne immédiatement un quatrième galon au médecin-major de 2e classe du voisinage. Mais dans les régiments et les groupes de régiments de réserve, il n'y a que des lieutenants-colonels, il n'y a que des médecins-majors de nels, il n'y a que des médecins-majors de 2e classe. Les uns et les autres n'ont au-cune chance, quelle que sait leur ancien-neté et la durée de la guerre, de recevoir le galon supplémentaire auquel ils ont plus de droits que leurs camarades des rériments actifs. Le cas est même fréquent de lieutenants-colonels et de médecins-majors de 2e classe qui, sans la guerre, au-raient certainement été mis au tableau d'avancement régulier et qui, à cause de la guerre, parce qu'on les a mis à la tête d'un service plus important, verront passer de-vant eux des plus jeunes et des moins mé-ritants. Car ces régiments, dits de réser-ve, ne sont pas, malgré leur nom, plus éloignés du danger. On oublie que ces officiers sont tous de l'active et que la nomination hors classement et sans action d'é

perdre solde et ancienneté. Pourquoi les traiter en parias? On ne se bat pas pour le grade, répondra-t-on? et c'est parfaitement vrai. De tradition immémoriale, le guerrier français s'est battu pour la gloire et il continuera. Tout de même, n'est-ce pas le grade qui, dans le public, traduit cette gloire et n'aura-t-on point, au retour, une opinion péjorative de celui qui reviendra sans galon nou-

clat spéciale de leurs camarades leur fait

Mais, au relour, objectera-i-on, il y aura une révision officielle des grades donnés en cours de campagne, et on remettra les sacrifiés à leur vrai rang! J'entends bien une forte contribution volontaire. Il serait en quelque sorte le ministre des lement de se cramponner à l'acquis et de finances de la solidarité sociale, le faire agir leurs amis... Que devient là decréateur des ressources qu'il réparti-rait entre les diverses catégories de tous les lieutenants-colonels et les médens qu'il est urgent de satisfaire, cins-majors de 2e classe sont mariés, ont faire tout d'abord sur place : aucun incon-une famille. Or, non seulement ces famil- vénient technique n'existe apparemment les seront privées, par l'absence de nomi-nation en temps voulu de leur chef, du francs par an) qu'elles auraient touchée, mais surtout elles sont très gravement et définitivement lésées en cas d'accident grave ou de mort. Dans ce cas, elles ne touchent qu'une partie de la solde calcu-lée au prorata de celle du grade que possédait la victime. Quelle injustice flagran-

DANS LE NORD DE LA FRANCE



UN REGIMENT DE DRAGONS TRAVERSE UN VILLAGE

lité aléatoire d'une nomination et d'un rap-pel d'ancienneté après la campagne. Ni eux ni leur famille n'auront joui pendant les longs mois de guerre de la solde qui leur était due, et surtout ils n'auront pas eu l'assurance légale contre les risques

Les remèdes à cette situation? Ils doivent être multiples. Si le ministre s'en émouvait, nul doute qu'il ait vite trouvé la meilleure. A tout hasard, nous lui sou-mettons celle-ci. Les généraux comman-dant les groupes de réserve auraient le droit de proposer pour le grade supérieur les lieutenants-colonels et les médecins-majors de 2e classe chefs de service sous leurs ordres, sans préoccupation de pla-ces libres dans leurs groupements. Les nominations consécutives, pour éviter des changements préjudiciables, pourraient se de voir dans ces régiments de réserve des colonels, et des médecins à quatre galons. Au fur et à mesure des besoins de l'armée à laquelle sont rattachés les groupes de réserve; ces officiers ainsi surgradés pour-raient être mis à la tête des commandements relevant de leur grade.

Peut-on douter, si le ministre croit de-voir étudier cette question, qu'il ne prenne immédiatement une décision de justice?

Les Leçons de la Guerre

le des Hôteliers, Limonadiers et Restaura-teurs, M. Charles Chaumet, publie l'article suivant sur la nécessité d'un enseignement sionnelles. Ils sont polis jusqu'à être obséteurs, M. Charles Chaumet, publie l'article suivant sur la nécessité d'un enseignement professionnel spécial, comme à l'étranger:

Vous me demandez quelques lignes pour le Journal des Hôteliers-Restaurateurs et Limonadiers? Je réponds bien volontiers à votre appel Mes sympathies déjà anciennes pour votre corporation deviennent plus vives encore à vous voir à l'œuvre dans les tragiques circonstances que nous traversons. Votre Association syndicale a traversons votre appellement production de les qualités naturelles de notre race. Il suffit d'une préparation méthodique. Créez donc des écoles professionnelles où traversons votre appellement plus de la creez de votre appel Mes sympathies déjà anet entretient une ambulance avec mentira point jusqu'à la fin de la guerre. si longtemps qu'elle puisse durer.

Puis, dans cette guerre atroce, ceux d'entre vous qui sont mobilisables font vaillamment leur devoir. Les lettres recues du front l'attestent fièrement. Je ne vous ferai pas l'injure de les en féliciter. Ils sont, comme tous les Français, dignes de nos ainés, dignes de notre chère, de

notre immortelle Patrie. Mais je suis sûr que beaucoup d'entre eux, dans les pénibles loisirs que leur laissent les combats, doivent faire les réflexions qui hantent aussi mon esprit. Dans les rangs de ces barbares qui envahissent notre pays, incendiant, pillant, massacrant les femmes, les vieillards, les enfants, combien vos syndiqués retrou vent-ils d'anciens compagnons de travail, ou de leurs employés? Car, depuis des années, votre corporation était noyée par le flot étranger, par la marée germani-

que!
Dans les palaces cosmopolites des grandes villes, dans nos stations thermales, sur tout le littoral, mattres-d'hôtel, portiers, garçons étaient en grande majorité allemands. Quel abominable français on entendait baragouiner dans tous les établissements de la Côte d'Azur! On avait la sensation d'être au-delà de nos frontières. On ne se croyait plus chez nous. Et de fait, ces millions d'Allemands, employés dans nos hôtels, nos restau-

rants, nos cafés, travaillaient bien à nous mettre dehors. Vous ne doutez plus, n'estce pas? qu'ils faisaient comme tous leurs compatriotes, de l'espionnage militaire?

Mais, en même temps, quelle guerre économique ils menaient sourdement et efficacement contre nous? Non seulement ils prenaient la place et les salaires de nos concitoyens, mais ils envoyaient systémetiquement le clientèle des voyageurs. tématiquement la clientèle des voyageurs aux maisons allemandes ou à celles qui s'approvisionnaient en Allemagne. Ainsi, ils favorisaient, à notre détriment, le com-

merce de leur pays.

Après la victoire, c'est entendu, vous ne serez plus leurs dupes? Vous ne les laisserez plus pénétrer chez vous? Vous met-

trez à profit les leçons sanglantes de la Seulement sachons, pour triompher définitivement de nos ennemis, leur rendre justice. Hôteliers, limonadiers ne choisis-

Dans le journal de l'Association syndica-, saient pas des Allemands à cause de leur quieux, disciplinés, zélés, parlent souvent plusieurs langues, connaissent admirable ment leur métier qu'ils ont appris dans des écoles spéciales

Eh bien! il faut que nous les remplas vous formerez des maîtres-d'hôtel, métiers ne sont point aussi aisés à prati-quer que l'imaginent les profanes.

Pour organiser des cours spéciaux, vous êtes assurés du concours de vos collabo rateurs, car l'entente était cordiale avant la guerre, entre votre Association syndi-cale et les Syndicats de vos employés, et aujourd'hui, n'est-il pas vrai? elle sera plus étroite et plus fraternelle que ja-

A l'œuvre donc! que les leçons de la guerre ne soient pas perdues pour nous i Jugez dès maintenant les bases d'une organisation dont vous serez les premiers prospérité générale de notre cher pays! Charles CHAUMET

Pour les Populations des Pays envahis

Paris. 31 octobre. - Le groupe des représentants des régions envahies, réuni ce soir, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, a

émis le vœu suivant «Le groupe des représentants des départements envahis, assuré de la bonne volonté du gouvernement en ce qui concerne les secours aux évacués, mais convaincu que les circulaires qui la traduisent demeurent ignorées ou inefficaces dans un certain nombre de communes, lui serait recomnaissant de faire savoir aux municipalités dans le plus bref délai possible, et par l'intermé-diaire des préfets, que les secours consen-tis aux malheureux immigrés, ne peuveni grever en rien les ressources communales, étant de simples avances à l'Etat. »
Il a reçu ensuite le ministre des finances, auquel ont été soumis les desiderata du groupe : En ce qui concerne la réparation des dommages causés par la guerre, M. le Ministre des finances a dit que la décision définitive devait être nécessairement réservée au Parlement, mais que le gouverne ment, dans les propositions qu'il lui sou-mettrait, s'inspirait de l'idée de solidarité

nationale, qui doit être présente à tous les

L'ETAT-MAJOR DU KAISER SUR LE FRONT



Guillaume II, debout en avant d'un groupe d'officiers, observe les mouvements Photo BRANGER.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie...

A NOS SOLDATS MORTS

Le Bonheur habitait vos demeures joyeuses... La vie apparaissait calme et laborieuse

A vos yeux triomphants; On vous a dit : « Soldats, la France est menacée! » Et vous avez quitté vos toits, vos fiancées, Vos mères, vos enfants... Vous avez retenu vos pleurs — les pleurs sont làches, Car vous compreniez tous la grandeur de la tâche Pour quoi l'on vous avait choisis; Et vous êtes partis, en redressant la tête, Avec des cris de gloire et des chansons de fête, Avec des fleurs sur vos fusils...

Vous avez accepté le danger, la souffrance, En répondant : « Tant mieux! puisque c'est pour la France Que nous aurons souffert... » Et vous avez lutté, géants de notre race,

Jusqu'au jour où la mort a crispé votre face
Sous l'ouragan de fer...

Vous êtes tombés droits au milieu du carnage,
Comme des peupliers qu'a foudroyés l'orage;
Mais qui gardent, essentiel,
Malgre le vent, malgré l'éclair qui les décime,
L'organi d'avair su faire avec toutes leurs cimes

L'orgueil d'avoir pu faire, avec toutes leurs cimes,
Des drapeaux roulés, vers le Ciel!
Et l'on vous a couchés, dans des fosses hâtives,
Loih de votre village et des mains attentives A fleurir vos cercueils; Le Destin exigeait deux fois votre jeunesse, Il vous enlève ainsi deux fois à la tristesse

De vos parents en deuil.. Vous ne connaîtrez pas la paix des cimetières, Les cloches de Toussaint, les caveaux, les prières... Le Destin eut raison. Car il faut que plus tard, à l'heure où le jour sombre, Les laboureurs pensifs aperçoivent vos ombres Debout sur l'horizon; Il faut que les petits qui s'en vont à l'école S'arrêtent, tout surpris, au bruit d'une parole Qu'en passant près d'un champ, près d'un talus de pierres, Les filles aux yeux bleus et les vieilles grand'mères
Puissent penser: « Ils dorment là...

» Ils dorment à l'endroit qu'ils ont voulu défendre...

» Ils sont si près de nous que l'on croit les entendre... » C'est de leurs pauvres corps que Dieu fait nos épis... » C'est pour eux que la vierge a brodé, sous les mottes,

"C'est pour eux que la vierge a brodé, sous les mottes,
"Des manteaux de bleuets pareils à leurs capotes
"Et des coquelicots pareils à leurs képis..."
O morts des grands duels de la Marne et de l'Aisne,
Il faut que vous montiez la garde dans les plaines
Qui vont de Paris à Belfort!
O morts qui reposez en Lorraine, en Belgique,
Il faut qu'à tout instant de la lutte tragique
Vous encouragiez notre effort!...
Il faut, pour vous venger, que chacun se souvienne,
Et que chaque Française ait, comme une Alsacienne,
Dans ses cheveux, un ruban noir;

Et que chaque Française ait, comme une Alsacienn
Dans ses cheveux, un ruban noir;
Il faut que votre voix, ò morts pour la Patrie!
Nous sonne sans arrêt la charge, et qu'elle crie:
«Présent!», comme à l'appel du soir...
Vous avez eu le sort le plus beau qu'on envie...
Vous avez fait le don joyeux de votre vie,
Sans un frisson, sans un émoi;
Vous avez accepté d'ignorer la victoire,
Et la France, sentant le prix de votre gloire,
La France a dit: «Ils sont à moi!

La France, sentant le prix de votre gione,

La France a dit : « Ils sont à moi!

» Les blessures qu'ils ont sont aussi mes blessures...

» Je demande leurs corps pour mes moissons futures...

» Pour l'avenir, je veux leurs noms;

» Leurs chants de deuil seront les chants de la mitraille;

» Leur temple, leur pays; leur convoi, la bataille; »Et leur glas, les canons!»

Dormez en paix, ò morts sans peur et sans reproches!...

Vous croyez être loin de nous... Vous êtes proches,

Vous par qui nous serons vainqueurs;

C'est à vous qu'aujourd'hui songe la foule entière, Vous avez un tombeau plus grand qu'un cimetière : Le tombeau vivant de nos cœurs!

Novembre 1914.

RENÉ GIRARDET.

Au Quartier Général du 18e Corps

Un Bordelais de nos amis, qui se trouve au quartier général du 18° corps d'armée, nous fait, dans une lettre, le récit aussi sobre qu'émouvant des modestes mais glorieuses funérailles du capitaine d'infanterie P... Il avait réclamé et obtenu le commandement d'une compagnie : "Quelques jours après, il partait dans les tranchées. Le lendemain matin, en

se portant en avant à la tête de ses hommes, il tombait, mortellement frappé d'u-ne balle au front. Il n'avait pris part qu'à un seul combat, celui-ci, où il a trouvé la

» Le capitaine P... était adoré de ses cal'enterrer dans le petit cimetière du villa-ge où se tenait le quartier général. Le corps, retrouvé, fut placé dans un cercueil en bois blanc, et un fourgon le ramena » On eut dit que les Allemands ne vou-

l'abri le corps de ce brave, car à peine le fourgon eut-il quitté le village qu'il fut sa-lué par une salve d'artillerie, et que les obus se mirent à pleuvoir à droite et à gauche, encadrant la voiture. Comme si une puissance mystérieuse veillait, aucun obus n'atteignit le fourgon.

» Le cortège se mit en marche vers l'église, au sommet du coteau dominant la laine, où se déroulait la bataille. Le cercueil était porté par quatre soldats. Der-rière, suivaient le général et son état-maor, tête nue. La marche était rythmée par le chant d'un vieux prêtre, et le craquement sinistre des obus, qui venaient tomber à quelques centaines de mètres du cortège. Dans le lointain, nos canons répondaient, et l'éclatement de nos obus arrivait à nos oreilles comme un roulement de tambour. Le lieutenant-colonel, en quelques paroles faillies du cœur, tra-duisit l'émotion de tous. Officiers et soldats se mordaient les lèvres pour ne pas

"Dans le ciel, un vol de corbeaux passait en croassant, tandis que les petits obus éclataient en faisant de petits flolaient pas que nous puissions mettre à cons blancs... »

Protestation de l'Académie

Paris. 1º novembre. '- A l'issue de sa éance d'aujourd'hui, l'Académie des sciences morales et politiques a communiqué la

L'Académie des sciences morales et politiques, vouée particulièrement aux études des questions juridiques, psychologiques, morales et sociales, rappelle la protestation portée devant elle par son président dès le 8 août, ainsi que la déclaration insérée sur sa demande dans le mémoire lu par un de ses membres, M. Louis Renault, le 26 octobre à la séance solennelle des cinq Académies. Elle affirme de nouveau qu'elle croit accomplir un devoir de sa fonction en signalant dans l'acte du gouvernement allemand, dans son mépris de toute justice et de toute vérité une regression à l'état barbare. De nouveau elle flétrit la violation des traités et les attentats de tout genre contre le droit et les attentats de tout genre contre le droit des gens commis depuis la déclaration de la guerre par le gouvernement impérial alle-mand et par les armées allemandes. »

SUR LE FRONT ALLEMAND



INFANTERIE PRUSSIENNE DANS UNE TRANSHÉE

Par Maurice LEBLANC

- Monsieur, dit le capitaine, les shasseurs alpins et le 28° de ligne sont en route, et derrière eux certainement, la division Dornat. S'ils arrivent trop tard, si les crêtes des Vosges sont prises, si la frontière est franchie, si le vallon de Saint-Elophe est occupé, et dons d'amour-propre et d'initiative. cela le jour même de la déclaration de guerre, pensez au retentissement que ce premier échec aura dans toute Victor et monta dans sa chambre. la France. Si, au contraire, une poignée d'hommes se sacrifie... et réussit,

drai trois heures, Monsieur. Ces paroles furent prononcées sim- bouclée. Philippe l'empoigna. plement, avec la conviction profonde de l'homme qui envisage toute l'im- maman que je l'embrasse. portance de son acte. Déjà il descen-Philippe, il dit encore :

- Vous pouvez féliciter M. Mores- !

tal. Monsieur. C'est un Français clairvoyant. Tout ce qui se passe, il l'avait prévu. Espérons qu'il n'est pas trop Il sauta en selle, éperonna son che-

Philippe le suivit des yeux jusqu'à écoutait et observait les allées et ve-Etang-des-Moines, Lorsque l'officier pues le turnelle des et veval, et partit au galop. eut disparu derrière un repli de ter- l'affolement d'une maison qui se sent

- Cabotinage ! Cependant il braqua la longue-vue s'effrayait plus d'un rendez-vous possur le col du Diable, et il aperçut, au- sible entre Philippe et Suzanne. Un tour de la ferme Saboureux, des sol- autre tourment l'assiégeait. Que compdats qui couraient, grimpant aux ro- tait faire son mari ? Placé en face d'uchers de droite et de gauche avec une | ne éventualité qu'il avait souvent préagilité de jeunes bêtes. Il songea qu'ils | vue, quelle conduite adopterait-il ? semblaient se divertir à une manœuvre où chacun apportait son effort particulier, sa tactique personnelle et ses Il demeura pensif quelques minutes. Mais le temps pressait. Il rappela

- Vite, ma valise! Pêle-mêle, ils entassèrent les pareffet moral sera incalculable. Je tien-drai trois heures Monsieur

piers, les manuscrits, un peu de linge et les objets de toilette. La valise fut

- Au revoir, Victor, vous direz à Il traversa le palier. Mais quelqu'un dait les marches de pierre. En saluant s'élança d'une chambre voisine. C'était Marthe. Elle lui barra le passage. -Où vas-tu? demanda-t-elle.

Depuis la veille, retirée chez elle, mais attentive à tout ce qui se passait au Vieux-Moulin, par sa fenêtre ouverte et par sa porte entrebâillée elle rain, il laissa échapper un geste de menacée par l'approche d'un cyclone. colère, et murmura: Sa crise de haine et de rage domi-

> Et c'est lui qu'elle épiait. Avant de | Suisse, ce n'est pas pour un jour, c'est | partir elle voulait savoir. Elle enten- pour des mois... pour la vie! dit sa première conversation avec Victor. Elle assista de loin à sa rencontre avec le capitaine Daspry. Elle le vit entrer dans sa chambre. Elle le vit qui en sortait. Et, malgré elle, bien que poussée par un sentiment très défini, stupéfaite qu'il ne protestat point. elle se dressa devant lui comme un

obstacle. - Où vas-tu? Philippe ne se démonta pas. Il répondit:

- En quoi cela peut-il t'intéresser ! - Viens, dit-elle, nous avons à parler... Viens.

Elle le fit entrer, ferma la porte et vers toi des torts irrémédiables. Par cela qui l'effrayait. En quelques mirépéta d'un ten impérieux?

- Où vas-tu, Philippe? Il répliqua, aussi nettement :

-Je pars. - Il n'y a pas de voiture. - Je vais à pied. — Jusqu'où ? - Jusqu'à Noirmont.

- Pour quel train? -Le train de Paris. - Ce n'est pas vrai, dit-elle avec véhémence. Tu ne vas pas à Paris. Tu née, maîtresse d'elle-même, elle ne vas à Langoux prendre le train de

> - En effet, mais demain matin je serai à Paris. — Ce n'est pas vrai! Tu ne t'arrêteras pas à Belfort. Tu iras jusqu'à Bâle, jusqu'en Suisse. Et si tu vas en

- Et alors? -Tu veux déserter, Philippe. Il se tut. Et son silence atterra la ieune femme. Si violente que fut la certitude qui la soulevait. Marthe était

Elle balbutia: - Ah! est-ce possible? Tu veux déserter! Philippe s'irrita:

-Eh! que t'importe! Depuis hier, tu as une lettre de moi entre les de quel droit me réclames-tu des Elle redit à voix basse, les yeux

fixes - Tu veux déserter... - Oui.

idées de tes livres... qui sont les mien- je te dise, Philippe ? nes... Mais je n'avais jamais réfléchi à cela... Tu ne m'en as jamais parlé... et puis non... je n'aurais pu admettre ..

-Il faut pourtant que tu admettes, Marthe. Il se dirigea vers la porte. De nouveau elle surgit devant lui.

- Laisse-moi passer, dit-il. -Non.

-Tu es folle! - Ecoute ... Philippe .. -Je n'écouterai rien. L'heure n'est pas aux querelles. J'ai résolu de par-

moi passer. Il voulut dégager la porte. Elle le repoussa, soudain secouée d'une energie d'autant plus farouche qu'elle senmains, t'offrant une explication. Tu tait son mari plus inflexible. Elle n'ane réponds même pas! Soit! j'ai en- vait que quelques minutes, et c'était ma faute, toute notre vie est brisée. I nutes, il fallait que par des phrases,

ennemi dont elle savait la fougue et l'obstination.

- Laisse-moi passer, répéta-t-il. — Our.

— Est-ce croyable! Je connaissais qu'on ne fait pas... Celle-là, Philippe, va de l'avant, tout de même! Marche tes idées contre la guerre... toutes les est monstrueuse! Tiens, veux-tu que Elle s'approcha de lui, et sourde-

- Ecoute, Philippe... aveu... Philippe, ta conduite de di- giment... ta place est là-bas... écoute cet manche, ta cruauté envers ton père, envers Suzanne, envers nous tous, eh | commet l'acte odieux de tuer, s'exclabien l'oui, j'ai compris cela... J'ai souf- ma Philippe, qui l'avait écoutée malfert la mort, j'ai soufiert plus que les gré lui, et qui se reprenait soudain.

Ma place est auprès de mes amis. Ils autres... Chacune de tes paroles entrait en moi comme du feu... Mais, tout de même, Philippe, je compre-nais... Il fallait nous sacrifier à la cause de la paix. C'était ton droit, c'était ton devoir de nous immoler tous pour sauver tout un peuple... Mais ce que avons juré de nous retrouver en Suisde tête. C'est une détermination prise tu vas faire... Ah! l'ignominie! Vois- se. De Zurich, nous lancerons un madans le silence et le calme. Laisse- tu, si tu le faisais... je penserais à toi nifeste pour appeler à nous tous les comme on pense... je ne sais pas... penseurs et tous les révoltés d'Allecomme on pense à ce qu'il y a de magne et de France.

plus abject, avec dégoût... Il haussa les épaules, impatienté. -Tant pis si tu ne comprends pas. C'est mon droit... et mon devoir

-Ton devoir, c'est de rejoindre ton

Ton attitude jusqu'ici me prouve que de pauvres phrases jetées au hasard, jamais tu ne me pardonneras... Alors, elle gagnat la bataille, et contre un clarée, et de te battre, oui, de te battre, de quel droit me réclames tu des clarée, et de te battre, oui, de te bat tre pour la France, comme tous les Français... comme le premier paysan venu, qui peut certes trembler de tou-— Eh bien! non, s'écria-t-elle, tu ne déserteras pas! Non, tu ne feras pas les entrailles se vident, mais qui croit les entrailles se vident, mais qui croit des characters pas les entrailles se vident, mais qui croit des characters pas les entrailles se vident, mais qui croit des characters pas les entrailles se vident, mais qui croit des characters pas les entrailles se vident, mais qui croit que les entrailles entraille comme lui, Philippe! J'ai admis toutes tes opinions, j'ai été ta compagne, ton associée... Si notre union est rompue, laisse-moi du moins t'adresser cette prière suprême : rejoins ton ré-- Ma place est partout, sauf où l'on

> ont confiance en moi, et j'ai confiance en eux. C'est eux que je dois rejoindre. - Où ? à Paris ? -Non. Au premier signal, nous

IA suivre.

DÉPÊCHES

COMMUNIQUES OFFICIELS

du le Novembre (15 h.)

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

d'Ypres Toutes ces attaques ont été repoussées, et nous

avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sen-

et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la

quée par de violentes canonnades et par quelques contre-

attaques de l'ennemi, restées sans résultat, pour repren-

dre le terrain conquis par nous au cours des dernières

de l'arrière; et pendant la seule semaine du 14 au 20

octobre, il a été interné 7,683 prisonniers allemands.

Dans ce chiffre ne se trouvent pas compris les blessés

soignés dans nos ambulances ni les détachements en

Du 1º Novembre (22 h.)

En Belgique, aucun renseignement nouveau.

violentes attaques de l'ennemi dans les environs d'Arras,

Au cours de la journée, nous avons repoussé de

Dans les Vosges, notre offensive nous a rendus maî-

Allemands ne tont d'ailleurs aucun progrès.

voie d'acheminement du front à l'arrière,

et du bois de la Gruerie (dans l'Argonne).

tres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

La Situation

La guerre, à laquelle neuf Etats pren-nent déjà part, menace de s'étendre. Il

est probable que les ambassadeurs des puissances de la Triple Entente ont quitté Constantinople. Les relations diplomati-

ues avec la Turquie seraient donc rom-

es. L'état de guerre n'existe pas encore

enti l'empire ottoman et les alliés, et la

aix peut être maintenue, mais la situa-

Depuis le début du conflit européen, la

l'urquie, malgré sa déclaration de neutra-

lité, n'a pas laissé échapper une occasion de témoigner son hostilité à la Triple En-tente. Elle a donné asile aux croiseurs « Goeben » et « Breslau », en prétendant

qu'ils lui appartenaient en vertu d'une

vente qui, si elle n'était pas simulée,

était contraire aux principes du droit in-ternational. Puis, elle a aboli les capitu-lations sans se soucier de ses engage-

ments séculaires; elle a prononcé la fer-meture des Dardanelles, mobilisé son ar-

mée et concentré en Arménie et en Pales-tine des troupes manifestement destinées

à agir contre la Russie et à menacer l'Egypte. Ses croiseurs, commandés par des

ficiers allemands, viennent de bombar-

er les ports russes de la mer Noire. Malgré les provocations répétées dont

les ont été l'objet, les puissances de la riple Entente se sont efforcées, depuis

ois mois, de conserver de bonnes rela-

ons avec l'empire ottoman. Ni la Rus-ie, ni la Grande-Bretagne, ni la France

désirent faire la guerre à la Turquie. les savent que la politique agressive de

Porte est inspirée par certains hommes

voués à l'Allemagne, et c'est avec re-

ret qu'elles se trouveraient obligées de

ndre tout l'empire ottoman responsable s fautes de quelques politiciens. Atta-

uée par la flotte turque, la Russie s'est

ntentée de demander l'éloignement des

officiers allemands qui cherchent à en-rainer la Turquie dans la lutte. La Porte

a du répondre par un refus à cette propo-sition si modérée, puisque les ambassa-deurs ont quitté Constantinople.

Si la guerre succède à la rupture diplo-matique, les puissances alliées verront sans inquiétude la Turquie se joindre aux

deux empires germaniques. Les forces mi-

litaires de l'empire ottoman sont numéri-quement importantes, mais malgré le con-cours des officiers allemands, leur ins-truction, leur organisation et leur équipo-ment doivent être encore très défectueux.

Une attaque contre l'Arménie russe serait très difficile en raison des voies de com-munication et de la nature du terrain

qui est favorable à la défense. En Egypte

bonnes raisons de suspecter l'orthodoxie coranique des Turcs. L'insurrection du

Yémen a prouvé qu'ils sont des adversaires redoutables. Ils le seraient plus enco-

re s'ils trouvaient des appuis extérieurs.

Actuellement, la participation active de la Turquie à la guerre actuelle n'est qu'u-

ne hypothèse très vraisemblable; nous es-

pérons qu'elle ne deviendra pas une réa-lité. D'après une dépêche de Constantino-

ple, les mesures dirigées contre la Russie ont rencontré une vive opposition. Le

parti de la paix pourra peut-être triom-pher. Le salut de la Turquie dépend de ses

efforts. Les puissances de la Triple Enten-

tes. Elles ne reculeront devant aucune

mesure pour défendre leurs intérêts et faire respecter leur dignité.

siblement à l'est de cette ville.

alliées.

journées.

ser légèrement.

ion est grave.

Les Aliemands ont continué hier leurs violentes

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies

Sur le reste du front, la journée d'hier a été mar-

La lutte est toujours très âpre en Argonne, où les

D'après les statistiques tournies par nos services

La Guerre en Belgique

Les Combats sur l'Yser. Nos Fusiliers marins Un Superbe Exploit de nos Aviateurs

Les Combats sur l'Yser

Amsterdam, 31 octobre. - Suivant un télégramme de Sluis en date du 31 octobre, le combat sur l'Yser a continué durant toute la nuit dernière et et la matinée d'aujourd'hui. La canonnade a été continue. De violentes charges à la baïonnette ont eu lieu hier. Jeudi dernier, des aviateurs anglais ont lancé trois bombes sur le matériel de querre allemand entreposé à Lichterveld, causant de gros dégâts et tuant

trois soldats. Les troupes allemandes campent près de Gits, à une heure de marche de Roulers. Les Allemands ont reçu hier de nouveaux renforts.

Ils creusent de nombreuses tranchées dans le Dun, entre Knocke et Ostende. La jetée de Blankenberghe a été détruite par les troupes germani-

Nos Fusiliers marins à Dixmude Dunkerque, a octobre. — Le nom de l'ixmude figurera plus tard dans les annales de nos fusiliers marins. Leurs deux régiments furent envoyés à Dixmude avec mission de tenir coûte que coûte. Ils le firent pendant neuf jours. Le dixième, un fottement se produisit chez les Belges, et ce furent encore les fusiliers qui les remplacèrent. Le capitaine de vaisseau Janiot avait été fait prisonnier avec le médecin-major et une trentaine de marins. Une section voulut les délivrer. Ce que voyant, les Allemands fugillèrent aussitôt les deux officiers. De la troupe des Prussiens pas un homme ne fut épargné par les fusiliers.

Un Quartier général allemand bombardé par huit Avions

Londres, 1er novembre. — Les journaux anglais publient cette dépêche que leur envoie un de leurs correspondants de guerre du nord de la France, et qui relate un superbe exploit des aviateurs francais:

« Une escadrille aérienne française, composée de 6 biplans et de 2 monoplans, mportant 240 bombes, réussit à repérer le lieu où se trouvait un quartier général allemand, près de Dixmude: c'était un château situé dans une région boisée pittoresque, et les officiers y menaient une vie agréable, dit-on. Les aéroplanes francais ne perdirent pas leur temps à cher-cher des femmes et des enfants, comme les Allemands. Ils volèrent à la queue-eu-leu au-dessur du château, et l'un après l'autre latssèrent tomber leurs bombes. Une demi-douzaine étaient à peine tombées que la toiture du château s'effondra. La maçonnerie fut disloquée et les bâti-ments en flammes. L'état-major déguerpit en hâte et se réfugia dans les bois environnants, où les aviateurs français les pourchassèrent encore. La flottille entière regagna indemne, avions et pilotes, son parc dans la soirée. »

Arrêt pour Cause d'Epuisement Londres, 1er novembre. — Le correspondant lu « Daily Express » télégraphie de la fron-ière hollandaise:

«Le ralentissement de l'offensive alleman-Le ralentissement de l'offensive alleman-près de la côte est dù à l'épuisement com-et des troupes de l'ennemi et à la nécessité apérieuse de leur donner du repos et des inforts. Ce qui reste de la brigade navale et arrivé hier à Bruges, absolument rendu a fatigue. Dès qu'ils furent arrivés à leur acernement, les hommes se jetèrent sur le lancher nu et s'endormirent immédiate-

» Tous les renseignements recueillis de la bouche des soldats et des civils en fuite oui franchissent la frontière confirme l'opinion que les efforts de l'attaque ennemie sont pour le moment complètement maîtrisés. »

L'Annexion de la Belgique à l'Allemagne

New-York, 30 octobre. — Le «New-York Herald» commente dans les termes sui-vants l'annexion de la Belgique par l'Alle-

« Pour les Américains, la ruée sans mi-séricorde du kaiser contre cette petite na-tion est un crime entre les crimes. S'il fallait quelque chose pour en augmenter l'énormité, c'est bien cette menace d'absorption basée sur la conquête. » Si le sentiment des Américains pouvait être de quelque influence, il n'y au-rait pas de paix jusqu'à ce que les Belges soient rentrés en possession de leur

Du Travail pour les Réfugiés Orléans, 31 octobre. — La Chambre de commerce d'Orléans informe les ouvriers fileurs ou tisseurs de laine cardée émigrés de Belgique ou de la région du Nord qu'ils peuvent trouver un travail assuré en cette ville.

Les Allemands pillent les Fabriques de Couvertures

en Belgique Amsterdam, 31 octobre. — Les Allemands pillent de fond en comble les fabriques de couvertures en Belgique. Ils ont emporte quinze wagons de couvertures de Saint-Gil les, près de Termonde, et ils ont annoncé qu'il leur en fallait davantage. De Lokeren partent de nombreux trains bondés de mar-chandises et de butin de toute sorre Les Alle-mands s'emparent de tout ce qui est à la portée de leurs doigts ou de leurs yeux.

La Jetée de Blankerberghe est détruite Les Allemands ont ordonné à toutes les personnes habitant Blankenberghe, sur la côte belge, de quitter la ville. Ils ont fait sauter la magnifique jetée.

Un Tir invraisemblable

Le Havre, 1er novembre (communiqué du jureau de la presse belge). — Deux batteries belges, comprenant huit pièces d'artillerie. ont tiré sur l'Yser 8,000 coups de canon en

Dans la Légion d'Honneur

compagnies de son bataillon. Est tombé blessé de plusieurs balles.

M. de Perdreauville, chef de bataillon au 138e régiment d'infanterie: A pris part à sept combats au cours desquels i' n'a cessé de donner à son bataillon le lus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant ses hommes sous le feu par la crânerie de son attitude; a été grièvement blessé.

M. Mana chef de hataillon en 1080 mégi M. Mano, chef de bataillon au 108e régi-ment d'infanterie: Belle conduite devant l'ennemi, son bataillon ayant été très éprou-vé, plusieurs officiers tués ou blessés, l'a vite réorganisé et conduit brillamment à l'as-

M. Sanglé-Ferrière, médecin principal de fre classe, médecin chef de la 24e division : Ire classe, médecin chef de la 24e division:
A dirigé son service avec une activité, une
compétence, un sang-froid et un courage remarqués. Blessé d'un éclat d'obus, a continué à diriger son service tout en recevant
des soins, et a repris ses fonctions aussitôt
que son état le lui a permis.

M. Mangeot, chef de bataillon commandant le génie de la 69e division de réserve:
Grièvement blessé. Très belle attitude au
feu depuis le début des opérations.

M. Desthieux, lieutenant-colonel commandant le 302e régiment d'infanterie: Par sondant le 302e régiment d'infanterie:

M. Destrieux, lieutenant colonel commandant le 302e régiment d'infanterie: Par son attitude énergique et calme, a contribué à maintenir sous le feu le plus violent des lipres de tirailleurs prises d'enfilade. N'a quite son poste de commandement que sur l'ordre de son général de brigade. A été blesse le trois balles.

de trois balles.

M. Julie (Auguste), chef d'escadron au 55e régiment d'artillerie: Est resté six jours sur la même position, sous le feu de grosse artillerie, sans relever ni quitter ses batteries, guettant lui-même l'ennemi et lui infligeant des pertes sensibles. Bien que blessé d'un 5clat d'obus, a refusé de quitter son commandament. M. de Cadoudal, général de brigade, commandant la 13e division d'infanterie: Pour la belle attitude au feu et les brillantes quaités de commandement qu'll a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

M. Passaga, colonel commandant la 38e brigade d'infanterie: Pour sa belle attitude

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur:

Pour commandeur.

M. Fayolle, genéral de brigade, commandant par intérim la 70e division de réserve: Pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

Pour officier.

M. Varaigne (L.-C.-E.), chef de bataillon au 230e régiment d'infanterie: Sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, a dirigé avec la plus grande energie te le plus beau sang-froid l'attaque de deux compagnies de son bataillon. Est tombé blessé de plusieurs balles.

M. de Perdreauville, chef de bataillon au 138e régiment d'infanterie: A pris part à sept combats au cours desquels i' n'a cessé

au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

M. Lapasset, médecin principal de Ire classe: A fait preuve d'un véritable héroïsme en refusant d'abandonner un emplacement rendu intenable par le feu de l'artillerie lourde avant d'avoir donné ses soins à des blessés. Blessé grièvement.

M. F.-P.-J. Taillade, capitaine au 4e régiment de tirailleurs indigènes : A assisté a toutes les affaires de la campagne. S'est distingué particulièrement dans un combat où sa compagnie s'est emparée à la baionnette de la lisière d'un bois occupé par l'ennem.

A reçu au cours de cette attaque trois balles dont une lui a broyé le bras gauche.

M. Aubert, chef de bataillon au 208e régiment d'infanterie : A pris part à sept combats au cours desquels i' n'a cessé

M. Petitot, capitaine au 2le bataillon de l'extrement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

M. Lapasset, médecin principal de Ire classe: A fait preuve d'un véritable héroïsme en refusant d'abandonner un emplacement rendu intenable par le feu de l'artillerie ten refusant d'abandonner un emplacement vendu intenable par le feu de l'artillerie ten refusant d'abandonner un emplacement vendu intenable par le feu de l'artillerie de lourde avant d'avoir donné ses soins à des blessés. Blessé

M. Petitot, capitaine au 21e bataillon de chasseurs : A montré une grande bravoure. Blessé au visage d'un éclat d'obus, est resté au combat au milieu de ses hommes. De nouveau blessé aux deux mains, a conservé son commandement sous le feu de l'ennemi jusqu'au soir jusqu'au soir. M. de Gouvello, chef de bataillon au 293e

M. Paulinier, colonel d'infanterie, chef d'état-major du 10e corps d'armée : Cité à l'ordre des armées dès le début de la cam pagne, chef d'état-major absolument hors accumulations de cadavres ennemis ne. A toutes les qualités d'un chef de pre-

M. Ambroise Guionie, chef de battaillon au 43e régiment d'infanterie coloniale : A mon-tré pendant tout le cours de la campagne la plus grande énergie et a été un exemple plus grande énergie et a été un exemple constant de bravoure et de calme. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, qui a entraîne l'amputation immédiate du pied.

M. P.-M.-M.-L. Terris, colonel commandant la 148e brigade d'infanterie : A fait preuve d'une bravoure exemplaire dans les combats. Est un modèle de vigueur et d'entraîn depuis le début de la campagne.

M. Brault, colonel, commandant le 169e régiment d'infanterie : A fait preuve d'une très haute valeur militaire; a été très grièvement blessé.

M. L.-F.-J.-A. Lansé, lieutenant-colonel, commandant le 230e régiment territorial d'infanterie : A reçu plusieurs blessures graves à la tête et sur le corps en conduisant ses

dernières compagnies au feu.

M. E.-C.-O. Aubé, capitaine au 237e régiment d'infanterie : Grièvement blessé au combat, après avoir entraîné et conduit sa compagnie au feu en déployant la plus gran-

NOUVELLES DIVERSES DE LA GUERRE

La Chasse aux Tauben

Nos aviateurs continuent leurs brillants exploits. Le capitaine Moris a donné la chasse à un Taube. Un autre aéro, monté par le capitaine de Vergnette et le sergent Gilbert, a arattu un aéroplane ennemi, qui est tombé dans les lignes allemandes.

L'Incident germano-portugais Lourenço-Marquez, 29 octobre. — On a maintenant des détails sur l'incursion allemande en Angola. Douze soldats allemands et vingt soldats indigènes, tous montés, arrivèrent au poste de Nanlila et demandèrent à parler au commandant portugais. Comme ils se retiraient sans avoir donné un motif plausible à leur visite, l'officier portugais saisit la bride du cheval du commandant du détachement. Les Allemands abaissèrent

En Vue de l'Hivernage Amsterdam, 1er novembre. — Les Allemands préparent leurs quartiers d'hiver sur la frontière allemande.

Le Haut Commandement

en Espagne

Madrid, 31 octobre. — Le ministre de la guerre a présenté à la Chambre un projet pour le rajeunissement des cadres des généraux qui comprennent actuellement 20 lieutenants généraux, 40 généraux de division et 80 généraux de brigade, qui seront réduits de moitié par leur envoi dans la réserve à 68, 65 et 62 ans respectivement. Le ministre aurait la faculté de mettre à la retraite les généraux des captilles de mettre à la retraite les généraux tonne quant des aptitudes physiques nécessaite ment l'incident s'est produit. Le voici résumé:

Le « Natal » ecnappe au « Kœnigsberg »

Marseille, 31 août. — M. Hémon, commandant dans la variet dans la variet de ment deposé hier matin devant le Tribunal de commèrce comment l'incident s'est produit. Le voici résumé:

Le « Natal » ecnappe au « Kœnigsberg »

Marseille, 31 août. — M. Hémon, commandant dans dans son rapport de mer déposé hier matin devant le Tribunal de commèrce comment l'incident s'est produit. Le voici résumé:

Le « Natal » ecnappe au « Kœnigsberg »

Marseille, 31 août. — M. Hémon, commandant dans dans dans son rapport de mer déposé hier matin devant le Tribunal de commèrce comment l'incident s'est produit. Le voici résumé:

Le « Natal », arrivé à Marseille, fait conment dans son rapport de mer déposé hier matin devant le Tribunal de commèrce comment l'incident s'est produit. Le voici résumé:

Le « Natal » ecnappe au « Kœnigsberg »

n'Italiens. Les dégâts sont considérables. de diverses arn

Un Ordre du Jour significatif On a eu connaissance d'un ordre d'un commandant de corps d'armée allemand déclarant que l'effort actuel est décisif.

Ajoutons que cet ordre du jour contient une furieuse diatribe contre le «ramassis d'Indiens, de Canadiens et de Marocains» qui combattent les armées allemandes.

Rapatriement des Internés

La question du rapatriement des Français internés en Allemagne et en Autriche-Hongrie, et des Allemands et Austro-Hongrois internés en France, vient d'être résolue par l'intermédiaire des ambassadeurs d'Espagne et des Etats-Unis à Paris, Berlin, Vienne. Ce rapatriement, qui a déjà commencé, est admis

Les Italiens débarquent à Saseno

Rome 1° novembre. — Le bâtiment de guerre italien « Dandolo » a débarqué le 30 un détachement dans l'île de Saseno, à l'entrée de la rade de Vallona.

Lio Pour les personnes du sexe féminin de tout âge;

2º Pour les personnes du sexe masculin ayant moins de 17 ans et plus de 60 ans, à la date du 20 septembre 1914;

3º Pour les hommes entre 45 et 60 ans qu'une infirmité manifeste rend impropres au service militaire.

La Skoupchtina serbe convoquée Nisch, 30 octobre. — La Skoupchtina na-tionale est convoquée pour le 14 novembre. Le ministre du commerce, M. Jankovitch, fera l'intérim du ministère des travaux pu-M. Jonanovitch, pour raisons de santé.

se trouvait au large de Mahé, lorsque l'ap-pareil radiotélégraphique du paquebot capta un télégramme lancé par le « Koenigsberg », un des plus rapides et des plus récents croi-seurs de la marine allemande. Ce radiotélé-In Général bulgare Dimitrief

devant Przemysl

Nisch, 3t octobre.— On confirme que l'armée russe qui investit Przemysl se trouve sous le commandement du général bulgare Ratko Dimitrief. Le général remplissait les fonctions de ministre de Bulgarie à Pétrograd au moment où éclata la guerre européenne; il a fait aussitôt parvenir sa démission à Sofia pour s'engager dans l'armée russe, et avait reçu de l'empereur Nicolas II le commandement de l'une des armées russes chargées d'opérer contre l'Autriche.

La commandant Hémon comprit facilement le danger que courait son navire s'il tombait dans le rayon d'action du «Koenigsberg». Il décida de redoubler de vitesse et de brûler toutes les escales qui lui restaient a franchir avant Maurice. Ce faisant, le «Natal» échappa heureusement au «Koenigsberg», mais il effectua toute cette deuxième partie de sa navigation les feux éteints. Au retour, le «Natal» etchappa heureusement au «Koenigsberg», mais il effectua toute cette deuxième partie de sa navigation les feux éteints. Au retour, le «Natal» l'avant de récents croiseurs de la marine allemande. Ce radiotélégramme, adressé à un autre vaisseau, lui faisait connaître que le «Koenigsberg» surveillait le «Natal», l'a Océanien» et le «Yarra», tous trois aux Messageries et effectuant. Le danger que courait son navire s'il tombait dans le rayon d'action du «Koenigsberg», il décida de redoubler de vitesse et de brûler toutes les escales qui lui restaient a franchir avant Maurice. Ce faisant, le «Natal» etchappa heureusement au «Koenigsberg», mais il effectua toute cette deuxième partie de sa navigation les feux éteints. Au retour, le service Marrie, le danger que courait son navire s'il tombait dans le rayon d'action du «Koenigsberg», il décida de redoubler de vitesse et de brûler toutes les escales qui lui restaient a franchir avant Maurice. Ce faisant, le «Natal» etchappa heureusement au «Koenigsberg», mais il effectua toute cette deuxième partie de sa navigation les feux éteints. Au retour, le «Natal» il valle «Natal» et de brûl

Les ministres se sont réunis dimanche matin en conseil de cabinet, sous la prési-dence de M. René Viviani, président du conseil. Le consoil s'est occupé d'affaires cou-

Le Président de la République

Paris, 1er novembre. - Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, est parli ce matin pour les armées. Sa visite aux troupes durera la attaques sur toute la région au nord, à l'est et au sud plusieurs jours.

Paris, 1er novembre. — Le Président de la République qui est accompagné par Millerand dans sa visite aux armées, a ét salué à son départ de l'Elysée ce matin, neuf heures, par M. Ribot, qui a également pris place dans l'automobile présidentielle Le cortège comprenait cinq voitures.

LE BOMBARDEMENT D'ODESSA

Quelques Explications

Pétrograd, 31 octobre. — Aucun changement ne s'est produit jusqu'ici dans le conflit russo-turc. Les diplomates ottomans de Pétrograd continuent à prétendre qu'ils ignoraient complètement les événements de la mer Noire, et ils estiment qu'il s'agit d'une provocation allemande. On attend aujourd'hui le communiqué du gouverne-

Washington, 31 octobre. — Suivant un avis de Constantinople, le ministre des finances de Turquie a informé l'ambassadeur de France à Constantinople que l'opération des pavires de guerre turcs a eu lieu à l'insu du gouvernement ottoman.

Les Officiers allemands en Turquie Londres, 31 octobre. - On télégraphie de Londres, 31 octobre. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* qu'il y a actuellement en Turquie 1,000 officiers allemands. Le commandant des Dardanelles est le colonel allemand Dever Les troupes ottomanes sont sous le commandement du général allemand Liman von Sanders. Tous les officiers et matelots à bord du *Goeben* portent l'uniforme allemand.

Pas encore de Réponse

Londres, 10 novembre. - La Turquie n'a pas encore fait connaître sa réponse aux demandes d'explications de la Russie relatives aux attaques de la mer Noire, mais on a l'espoir sincère que cette réponse sera de nature à prévenir toute extension des hosti-

Le Cabinet italien démissionnaire de Lihons, du Quesnoy-en-Santerre, de Vailly (sur l'Aisne) Rome, 31 octobre. — Une Note officieuse dit qu'à la suite de la démission de M. Rubini, ministre du Trésor, le cabinet aurait lécidé de donner sa démission.

Rome, 31 octobre. — Le « Giornale d'Italia » dit que la démission de M. Rubini, ministre du Trésor, aurait été provoquée par une vive discussion qui a eu lieu au conseil des ministres tenu aujourd'hui et qui a porté sur la manière de faire face aux dépenses militaires. A la suite de cette discussion, M. Salandra, président du conseil, se serait réservé d'en informer le roi.

Le « Giornale d'Italia » ajoute que M. Salandra se bornerait peut-être à remplacer le ministre du Trésor et des affaires étrangères.

Rome, 31 octobre. — Selon le « Giornale

ministre du Trésor et des affaires étrangères.

Rome, 31 octobre. — Selon le « Giornale d'Italia», on explique dans les couloirs de la Chambre la démission du ministre du Trésor par le fait que M. Rubini est absolument opposé à oute idée de guerre. Or, les événements de Turquie ont immédiatement donné l'impression que la crise européenne entrait dans une phase nouvelle où l'Italie pourrait jouer un rôle actif.

La crise ministérielle actuelle dériverait donc surtout de l'agression de la Turquie contre la Russie. On admet comme probable la constitution d'un nouveau cabinet Salandra sur des bases plus larges.

Les Succès russes continuent

Nouvelle Victoire russe en Prusse orientale

Communiqué de l'Etat-Major Pétrograd, 31 octobre. - Sur le front de la Prusse orientale, le plan régiment d'infanterie : Très grand mérite; a demandé instamment à faire campagne. Blessé grièvement, a continué à commander son bataillon jusqu'à complet épuisement de près de Bakalargevo a échoué après ses forces. cinq jours d'attaques stériles. Les Alaccumulations de cadavres ennemis

sur le front de nos tranchées où notre

feu a eu une activité efficace. Nos troupes progressent dans plusieurs districts du front de la Prusse orientale, au delà de la Vistule, et occupent solidement Gostynin, Lenezica, Lodz et Ostrovic. En Galicie, les combats continuent sans qu'il y ait à signaler aucun changement essentiel dans la situation.

Londres, 31 octobre. — Le « Daily Mail » télégraphie de Copenhague : «On mande de Berlin que l'état-major géné ral allemand a décidé que l'aitnée alleman-de qui se trouve en Pologne se retirerait à la frontière de Silésie et resterait la sur la défensive jusqu'à la fin de la bataille qui est engagée actuellement en Flandre, »

Pétrograd, 31 octobre. — L'espoir du kron-prinz de racheter ses insuccès en France par une victoire sur les Russes a piteuse-nent été déjous. Au lieu de conduire ses roupes au delà de la Vistule et d'envahir a Russie, il subit une défaite ignominieu-se, fut contraint de fuir pour garder la vie sauve, et, d'après les dernières nouvelles, il Le reste des troupes prussiennes qu'on lui avait confiées se trouve au centre avec la brigade des fantassins autrichiens, et une grande quantité de canons. Sur l'aile gauche, commande le général Hindenburg, avec les Bavarois, et, sur la droite, les Autrichiens

Le plan général était que, tandis que le centre attaquait Ivangorod, les deux ailes devaient envelopper les Russes et les écra-

Mais le caractère inattendu et la vigueur des combattants russes entraînèrent tout. L'armée du kronprinz céda, abandonnant Mardi soir, le kronprinz arrivait à Ra-dom, qu'il avait quitté une quinzaine aupaavant avec de si vastes espérances, battu Au même moment, l'armée du général Hin-denburg, à Essen, était délogée de ses posi-tions au nord de Pilitza, et hat maintenant

en pleine retraite. Les Autrichiens n'ont of-fert qu'une faible résistance, et furent mis

en fuite. La poursuite russe continue.

L'Offensive monténégrine

Réunion du Parlement En Bosnie-Herzégovine Cettigne, 27 octobre (retardée dans la

transmission). — Sur le front de l'Herzégo-vine, notre colonne a pris l'offensive. Après une lutte violente, elle s'est emparée de deux importantes positions au nord et à l'est de Gatzko, infligeant à l'ennemi des Le Havre, 1er novembre. - La Constituon belge obligeant le Parlement à se réu-ir de plein droit le deuxième mardi de nr de pieti uron le deuxieme matur de dovembre, des dispositions sont actuellement prises au « Nice havrais » pour mettre en état un vaste local destiné à servir de salle de séances aux représentants de la nation amie. un vaste local destiné à servir de salle de séances aux représentants de la nation amie. Déjà, on le sait, M. Schollaert, président de la Chambre, et le secrétaire général M. Pauwells sont installés à côté du gouvernement. C'est à proximité de leur bureau que se réuniront les membres du Parlement, dans le vaste et bel immeuble où sont logés le ministère et que surmonte la drapeau de Belgique. On espère qu'à l'occasion de l'ouverture de la session parlementaire, le roi Albert se rendra auprès des représentants du peuple dont la capitale provisoire est éta-

cun dommage.
Pendant le combat d'artillerie d'hier, les
Français ont eu deux morts et six blessés. Nisch, 30 octobre. — Dans les journées des 28 et 29 octobre, des comba's ont été livrés sur différents points du front. Partout les Serbes ont eu l'avantage sur l'ennemi. Les troupes serbes qui opèrent en Bosnie ont fait dans les combats de ces jours derniers cinq cents prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers des 22 et 27e régiments. Communiqué Officiel belge Havre, ler novembre. — Le quartier de l'état-major général belge adresse au minis-tère de la guerre au Havre le communiqué suivant. Cettigne, 27 octobre (retardé dans la trans-« Aujourd'hui, dans la matinée, les forces «Aujourd'hui, dans la matinée, les forces ennemies qui occupaient encore partiellement Ramacapellé ont été refoulées au delà de la voie ferrée Nieuport-Dixmude. Elles ont perdu de nombreux prisonniers et laissé beaucoup de blessés sur le terrain.

» Sur les autres parties de notre front, l'adversaire n'a plus tenté d'attaques d'infanterie. Le bombardement a été assez violent à Nieuport, pendant une partie de la journée, et intermittent en d'autres points de nos positions. L'inondation entre l'Yser et la voie ferrée Nieuport. Dixmude a rendu le terrain marécageux et les tranchées ennemies inocmission). — Aujourd'hui ont eu lieu les fu-nérailles solennelles d'un autre soldat fran-cais qui avait été gravement blessé au mont Loveen et succomba à l'hôpital de Cettigue. Après la messe célébrée à l'église catholi-Après la messe célébrée à l'église catholique, le corps a été transporté au cimetière.

Aux obsèques assistaient le corps diplomatique, les ministres monténégrins, le chef de la maison civile du roi, les membres de la mission militaire serbe.

Le ministre de France, M. Delaroche-Vernet, et le commandant du détachement français, M. Roux, ont prononcé des discours.

M. Delaroche-Vernet a déposé une riche couronne sur la tomba

continué leur mouvement offensif. Pelkap-pelle était hier soir complètement cerné. Au sud de Passchendaele, les troupes an-glaises, violemment attaquées par les renforts allemands, ont repris à la fin du jour le ter-rain cédé aux environs de Ghelucelt. Sur pluieurs autres parties de leur ligne de co bat, elles ont repoussé des attaques alleman-des en faisant subir des pertes importantes à l'ennemi. Sur le reste du front, il ne s'est présenté aucune action d'ensemble; mais des offensives partielles ont été poussées par les alliés et par l'ennemi. Les Français ont progressé à peu près partout, notamment sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Vordun.

La Bataille des Flandres

Amsterdam, 29 octobre (retardée dans la transmission). - Suivant un télégramme de Sluis au « Telegraaf », le combat continue entre Ostende et Nieuport et dans le voisinage de Thourout, Thielt et Deynze. L'Yser est défendue obstinément. Les Belges combattent héroïquement. Le bombardement a continué toute la nuit. Ce matin, des deux côtés, on s'est reposé un peu; mais à midi, le feu a repris violemment. La bataille n'est pas encore terminée. Les Allemands gardent e phare de Knock afin de ne pas se laisser surprendre par un débarquement des Anglais. Ils gardent aussi les dunes. Les fusiliers marins allemands occupent Heyst et les villages situés entre Sluis et Bruges. De Bruges au point central.

grands mouvements de troupes ont lieu de De Thourout et de Westend, de nombreux biessés reviennent. La plupart ont été conduits la nuit à Bruges. Les moins grièvement blessés sont expédiés à Gand. Les combats sont sanglants. Un soldat allemand rupporte que, sur le terrain situé entre Ostende et Nieuport, 1,500 de ses camarades ont été ensevelis. L'impression générale est que les soldats allemands désireraient vivement regagner leurs foyers. Jeudi seir, des prisonniers belges ont été conduits à Bruges, qui est occupé par des Bavarois et des fusillers

Amsterdam, 1er novembre. - Le Télégraaf annonce que le violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante.. Sur l'Yser, l'inondation géne considérablement les Allemands. Ceux-ci continuent à placer des canons sur les positions de Blankerberghe, d'Hyest et de creuser des retranchements dans les dunes.

Les Allemands sur l'Yser Flessingue, 1 novembre. - Il est dou-

les Anglais veillent, et ont pris depuis longtemps toutes leurs précautions. La France et la Grande-Bretagne ont eu trop de preuves de loyalisme de leurs sujets musulmans pour redouter les effets de la musulmans pour les effets de la musulman teux que les renforts attendus par les Alpropagande panislamique. Dans la Turquie d'Asie, au contraire, des populations nombreuses pourraient profiter d'une occasion de s'affranchir. Les Arabes ont de lemands arrivert à temps pour leur être de quelque secours, car les al de enlevent déjà l'ennemi de toutes ses positions. La résistance de nos troupes est admirable. Les hommes, qui ont dormi pendant huit jours dans la boue et dans l'eau, qui ont mangé, tenant leur pain d'une main et leur fusil de l'autre, qui ont été mouillés par la pluie et dont nombre d'entre autre par la pluie et dont nombre d'entre la pluie et dont nombre d'entre la la pluie et dont nombre d'entre la pluie et de la pluie et dont nombre d'entre la pluie et de la plui tre eux ont eu à souffrir du feu des ohus, ces hommes s'avancent maintenant pleins d'espoir. Ils sent admirables à voir. S'ils n'avaient pas leurs fusils, on ne reconnatrait pas des soldats dans la plupart d'entre eux; ils sont en effet couverts de boue de la tête aux pieds, et on ne peut distinguer la couleur de leur uniforme; cependant, ils sont encore capables de rire et de plaisanter et même à l'occasion de chanter dans les tranchées,

Les obus, maintenant plus rares, qui sifflent à travers les arbres, ne soulèvent même pas le plus léger commentaire. On ne fait pas plus attention à eux que si c'étaient des oiseaux. L'infanterie allemande se tient hors d'atteinte; l'artillerie ennemie est encore en contact, mis son tir manque de suite. Pour le moment au moins, les Allemands paraissent au bout de leur rouleau.

Nos canons de marine sont encore au ravail au large de Nieuport. Tout le jour on entend leurs détonations. Il est impossible aux Allemands de se servir de la route qui suit la côte soit pour avancer, soit pour battre en retraite: il faudra que leure replate arrivant replatement et un

Amsterdam, 1er novembre. — Les Allemands essaient d'avancer leur point d'appui sur la côte, dans la direction de Nieuport; mais, après plusieurs jours de bataille, ils ont jusqu'à présent échoué.

D'autre part, les Allemands se sont avancés de Roulers à Poekapelle, où se lura un duel de quit entre les artilleries artilleries. avancés de Roulers à Poekapelle, où se livra un duel de nuit entre les artilleries ennemies; les Allemands bombardèrent Boesinghe, tandis que leur infanterie se retranchait à Poekapelle, excitant tes manometans a combattre contre la Grande-Bretagne. Le docteur Pruefter qui intriga si longtemps au Caire contre l'occupation britannique et qui est maintenant atlaché à l'ambassade d'Alleretranchait à Poekapelle,

Jeudi soir, les alliés s'avancèrent et prirent quatre tranchées, et vendredi, ayant
reçu des renforts, ils poursuivirent leurs

magne à Constantinople, s'est employé
ser la population à prendre part à ce conlit II était certain autuelle a rambassade d'Allemagne à Constantinople, s'est employé
ser la population à prendre part à ce con-

sont à peu près dans les mêmes propor- réussi à forcer la main aux conseillers du

Le Bombardement naval

La dernière Route de la Mer termée Paris, ler novembre. Sous ce titre, le Times, publie un article dont la censure la laissé passer que le passage suivant : Au sud de Lille, la position est plus obsure. Autant qu'on peut l'affirmer,

Allemands sont en grande force près de La Bassée et sur la ligne autour d'Arras, avec Lens au centre. Entre La Bassée et Béthune, il y a eu de furieux combats. Les gros canons allemands ont reperé les tranchées anglaises et leur tir a cu des effets terribles. L'infanrie allemande lancée à la bajonnette pédeux fois dans nos tranchées, mais La dernière route vers la côte est fer-mée aux Allemands.

La Famine à Gand

Londres, 1er novembre. — Le pain devient rare à Gand. Quand les Allemands y arrivèrent, plusieurs chargements de grains qui se trouvaient dans la ville furent envoyés dans les eaux hollandaises. Aujourd'hui, le bourgmestre Anselle, qui sert de truchement entre la population civile et les Allemands, exprime la crainte, si ces derniers n'autorisent pas le retour des chargements, que la population, en prote à la famine et au désespoir, ne se soulève. débouchant de la Lys s'étaient emparées de Hollebecke soirée par de vigoureuses contre-attaques des torces

Pour pouvoir Déserter

Amsterdam, ler novembre. — Les tailleurs de la ville de Gand ont vu affluer chez eux une énorme clientèle de soldats allemands venant commander des vêtements civils pour pouvoir déserter et passer en Hollande. Un grand nombre y ont réussi.

A la suite de ces nombreuses désertions, l'autorité militaire a fait faire des descentes chez tous les tailleurs et infligé de fortes pénalités.

Lord tué à l'Ennemi Londres, 31 octobre. — Lord Charles Mercer-Hairne, chef d'escadron au 1er dragons, second fils de Lord Lansdowne, a été tué le 30 octobre à l'ennemi.

Décorations françaises à l'Armée belge Le gouvernement français a fait parvenir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires, destinées aux officiers et soldats de l'armée belge.

tule, nous avons fait, du 24 au 28 octobre, 82 officiers et 8,000 soldats prisonniers, et nous avons pris 24 mitrailleuses.

LE BOMBARDEMENT D'ODESSA

L'Ultimatum Russe et la Turquie

La Politique du Gouvernement ottoman

Les Ambassadeurs Au nord de Soulain, nous avons continué à progresde la Triple Entente

> Les ambassadeurs de Russie, de France et de Grande-Bretagne ont demandé hier leurs passeports au gouvernement ottoman. Ils ont dû quitter Constantinople aujourd'hui

chargé de la protection des intérêts

re partent ce soir. M. Bompard, ambassadeur de France, partira demain. Petrograd, 1er novembre, - Suivant les journaux du soir, M. de Giers, am-

seports aujourd'hui.

britannique a communiqué hier soir la note officielle suivante:

Au commencement de la guerre, le gouvernement britannique donna des assurances formelles que si la Turquie restait neutre, son indépendance et son intégrité seraient respectées pendant la guerre et aux termes de la paix. La France et la Russie s'associèrent à cet engagement. Depuis lors, le gouvernement britannique s'est efforcé, avec la plus grande patience, de rester en relations amicales avec la Turquie malgré les altaques croissantes portées à la neutralité par le gouvernement ottoman à Constantinople, en ce qui concerne les vaisseaux allemands dans les

Le 29 octobre, le gouvernement britannique apprit avec le plus grand regret que des navires de guerre turcs avaient, sans aucune déclaration de guerre, sans avertissement et sans provocation d'aucune sorte, dirigé des attaques sur des villes ouvertes et sans défense de la mer Noire, en territoire ami, commettant ainsi une vioordinaires du droit et des coutumes internationaux

quelque malaise Les promesses faites par e gouvernement ottoman de renvoyer les officiers et les équipages du Goeben et du Breslau n'ont jamais été exécutées. On pernement de se risquer dans la politique gne. Depuis la guerre, des officiers alle-mands, en grand nombre, ont envahi Constantinople, ont usurpé l'autorité du res du sultan à adopter une politique d'a-

Le ministre de la guerre, avec ses consoit pour battre en retraite: il faudra que leurs renforts arrivent rapidement et en grand nombre pour empêcher leur armée sur l'Yser d'être coupée. Un peu plus bas au sud, c'est-à-dire de Dixmude à la Lys, leur situation n'est pas aussi mauvaise, mais ils sont dans l'impossibilité d'avanmais ils sont dans l'impossibilité d'avanmais ils sont de l'Egypte et du canat de Suez, de Akaba et de Caza. Des corps nombreux d'arabes bédouins ont été appetés et armés pour cartisines à cette erpédition et plusieurs L'Echec des Allemands en Belgique d'entre eux ont passé la trontière du Sinaï. Des transports ont été réunis et les flit. Il était certain qu'une action agressive Dans les derniers quinze jours, on es- serait le résultat de l'activité des nombreux Dans les derniers quinze tours, on estime à 25,000 le nombre des Allemands qui ont été enterrés dans la région d'Ypres.

Dans le district de Dixmude, leurs pertes du gouvernement allemand, qui a ainsi du gouvernement allemand, qui a ainsi

Les intrigues allemandes ne peuvent pas influencer le loyalisme des 70 millions de mahométans des Indes et leur attaferrée Nieuport-Dixmude a rendu le terrain marécageux et les tranchées ennemies inoccupables au sud de Dixmude, entre Linghem et Passchendaele. Les troupes françaises ont l'aila gauche belge durant toute la journée.

Londres, ler novembre (officiel). — Hier, quatorzième jour du bembardement naval, le cuirassé le «Venerable», aidé par les canonières et la flotille, a derechef soutenu l'Egypte. Ils ne peuvent que détester l'action perfide d'une influence étrangère les partiellement reinflies al flournée de mahométans des lndes et leur atta-chement à la Grande-Bretagne, non plus de la Porte la démarche dont avaient été chargés les ambassadeurs des trois puis sances de la Triple Entente, et quel en a été la résultat.

DU COTÉ RUSSE

la suite des terribles pertes subies par l'en-

Communiqué du Grand Etat-Major Pétrograd, 1er novembre. - Sur le front de Prusse orientale, nos troupes ont pro-essé dans la région de Vladislavoff et dans la forêt de Roumintene. Les attaques alle-mandes à Bakalarjevo du 31 octobre ont cessé

Au delà de la Vistule, nous avançons victorieusement. Nous avons occupé Ojaroff. Des combats ont été livrés sur les routes conduisant à Opatoff, où nous avons mis en déroute l'arrière-garde allemande. Nous avons fait 400 prisonniers et enlevé des mitrafficuses et des convois de vivres. Sur le San, près d'Uszachovo, un régiment russe, après avoir utilisé des retranchements successifs, a atteint les positions ennemies, et, profitent de la panique qui s'était mise parmi les troupes autrichiennes, a pris d'assaut un fort provisoire où 5 officiers et 500 soldats ont été faits prisonniers. Des mitrail-

leuses ont été prises. Une colonne ennemie qui était descendue des Karpathes et s'était fortifiée près de Nadvorna, a été attaquée et chassée de sa

Les Succès russes en Pologne

Pétrograd, 1ºr novembre. - Dans l'attaque décisive que les Allemands entrepri-rent le 27 octobre dans la région de Bakélorievo, ils lancèrent contre nous plusieurs divisions avec une nombreuse artillerie lourde Il y avait notamment des régi-ments de ligne et de réserve des troupes de la garnison de Posen. Avec une obstination étonnante, les Alemands envoyèrent à l'assaut de nos tran-

chées colonnes sur colonnes qui fondaient rapidement sous le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses. L'ennemi lutte maintenant derrière des remparts faits des cadavres de ses troupes et formant plusieurs parallèles devant Entre la gare de Gorbatka-Ilja et la Vis-

guittent Constantinople

L'ambassadeur des Etats-Unis est

Constantinople, 30 octobre. - Les ambassadeurs de Russie et d'Angleter-

bassadeur de Russie, et le personnel de l'ambassade ont quitté Constantinople. Petrograd, 1er novembre. - L'ambassadeur de Turquie a recu ses pas-

Une Note du Gouvernement britannique

Londres, 10r novembre. - Le gouvernement

lation sans précédent des règles les plus

Sans cesse depuis que les bâtiments de guerre allemands Goeben et Breslau se sont réfugiés à Constantinople, l'attitude du gouvernement ottoman envers la Grande-Bretagne a causé de la surprise et savait bien que le ministre turc de la guerre avait des sympathies déclarées pour 'Allemagne, mais on espérait avec confiance que les conseils plus sages de ses collègues qui avaient cu l'expérience de l'amitié que la Grande-Bretagne a toujours témoignée au gouvernement ottoman au-raient prévalu et auraient empêché le goutrès dangereuse qui consisterait à pren-dre part au constit aux côtés de l'Allemagouvernement et ont pu forcer les minis-

La Grande-Bretagne, aussi bien que la France et la Russie, en présence de ces procédés, sont restées patientes, protesant contre les nombreux actes qui étaient constamment commis contrairement à la neutralité, et mettant en garde le gouvernement du sultan contre le danger où il engageait l'avenir de l'empire ottoman. Vigoureusement soutenus par les ambas-sadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Honrie, les éléments militaires allemands à Constantinople ont persisté à faire leur possible pour pousser de force la Turquie à la guerre, à la fois par l'activité qu'ils déployaient au service des Turcs et par les mensonges dont ils étaient si prodi-

seillers allemands, a dernièrement prépa-

sultan.

à Constantinople, qui conduira inévitable ment au démembrement de l'empire otto man et qui montre une pareille ingratitu de et un pareil oubli des nombreuses oc casions dans lesquelles la Grande-Breto gne a témoigné son amilié à la Turquie. Ils ne peuvent que ressentir amèrement la dégradation de leurs coreligionnaires qu peuvent ainsi se laiser dominer contre leur volonté par les influences allemandes et beaucoup d'entre eux comprennent que si la Turquie est poussée à la guerre pas l'Allemagne, ils doivent, d'eux-mêmes, se séparer de ceux-ci et refuser de s'associes

à une action aussi préjudiciable aux intérets mêmes de la Turquie. Le gouvernement ottoman vendred sans avis préalable, a coupé les communi cations télégraphiques avec l'ambassade britannique de Constantinople. Cela est sans doute le prélude d'actes ultérieurs d'agression de sa part, et le gouverne ment britannique doit prendre toute mesu re nécessaire pour protéger les intérêts britanniques, le territoire britannique e l'Egypte des attaques dont ils ont été l'ob jet et dont ils sont menacés.

Signé: E. GREY.

Ce matin, après le conseil des ministres. M. Delcassé, ministre des affaires étran-gères, a reçu M. Sévastopoulo, conseiller de l'ambassade de Russie, et sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

Conférence diplomatique

L'Inquiétude en Italie

L'entrée de la Turquie dans la conflit en ropéen provoque en Italie une recrudescence d'attention. Les journaux font de longs commentaires; ils apprécient diversement la "aleur relative de ce nouveau facteur dans le problème européen.

Le critique militaire de la « Tribuna estime que l'armée turque, qui paraît être un sérieux appoint dans la guerre actuelle en face des puissances de la Triple Entente qui possèdent la maîtrise de la mer, ne saurait inquiéter beaucoup la France, l'Angle terre et la Russie en se levant contre elle sur les seuls points vulnérables du Caucase et de l'Egypte. Le Caucase, région montagneuse, est peu approprié à une action, même d'une armée puissante; celle de la Turquie s'm perdrait dans le vide.

Quant à un coup de main contre l'Egypte.

s'w perdrait dans le vide.

Quant à un coup de main contre l'Egypte, sa répercussion, escomplée dans le monde musulman, est improbable; la guerre sainte prêchée en 1911 et 1913 en faveur des Turca n'a eu aucun résultat. Il est douteux qu'elle en ait un aujourd'hui. Comment intéressem les cheicks d'Arabie, l'émir de l'Inde ou de l'Asie en faveur du sultan, qui leur est toujours apparu comme un parvenu? Le ministre de Serbie à Rome, M. Michaflovitch, interviewé par le « Giornale d'Italia », exprime l'opinion que la Turquie aura assez à faire avec la seule Russie sans distraire des troupes pour les envoyer en Europe. Les Elats neutres des Balkans, dans de telles conditions, n'auraient guère de raison de conditions, n'auraient guère de raison de

Les journaux de Rome cependant sem-blent parfaitement d'accord que l'Italie doit veiller avec une extrême attention aux évé-nements qui se préparent en Orient. L'im-pression générale est que l'Allemagne vient de faire accomplir à la Turquie la dernière faute qui lui coûtera sa situation de puis-sance européenne. sance européenne.

La Idea nazionale admet la possibilité d'un mouvement panislamique, de l'entrée en lice des Etats balkaniques et du démem-

brement de l'empire ottoman.

« Cette conséquence touchant directement les intérêts vitaux de l'Italie, l'inaction de l'Italie en face de la nouvelle phase de la guerre, conclut le journal, serait un aveugle-ment simplement absurde. » Le « Gorniale d'Italia » arrive à une conclusion à peu près semblable : « Gardons notre sang - froid, dit-il, ne méconnaissons pas que le cataclysme guerrier qui s'étend créera fatalement une nouvelle situation qui aura sa répercussion en Italie. Plus que jamais, il importe que notre neutralité soit vigilante et surtout fortement armée.

Allemagne et Turquie

Petrograd, 1er novembre. — Il est étabh que les officiers allemands ont usé de menaces et tourné les canons du « Goeben » sur le palais du sultan. La consternation règne à Constantinople, où le conseil des ministres siège sans discontinuer, et a des entretiens frequents avec l'ambassadeur allemand. Le secrétaire de l'ambassadeu turque à Pétrograd a exprimé l'espoir que ce pénible malentendu serait éclaires d'une façon satisfaisante. Il ne paraît faire aucun préparatif pour déménager l'ambassacur cun préparatif pour déménager l'ambassa-de. Le chef religieux des musulmans rus-ses, qui sont au nombre de 25 millions, condamne la folie de la Turquie dans les termes les plus sévères. Il déclare que la loyauté des musulmans russes à l'égard de l'empereur ne peut être mise en doute.

L'Escadre turque en Mer Noire Athènes, 31 octobre. — On télégraphie de Constantimople que les cuirassés turcs « Tougous ». « Reis » et « Haireddin-Barbarossa » sont sortis dans la mer Noire. Il ne reste plus dans la mer de Marmara que le croiseur « Medjidié » et quatre torpilleurs.

Une Bataille navale imminente

Pétrograd, 1er novembre. - La division turque qui bombarda Théodosia était composée du Goeben, du Breslau et de quatre torpilleurs. Après quelques minutes d'un bombardement qui causa peu de dégâts, les agresseurs durent prendre la fuite, poursuivis par la flotte russe. Le bombardement de Novorossisk par l'Hamidieh et par plusieurs autres vieux navires n'eut aucun effet sé-

Une bataille navale paraît probable et imminente, car la flotte russe vogue à toute vapeur vers le Bosphore.

Les Communications avec Constantinople

Les communications télégraphiques avec Constantinople, qui avaient été un instant interrompues dans la journée d'hier, ont été partiellement rétablies aujourd'hui; elles

TO COMMENTE MANAGEMENT

Les conséquences menaçantes de cette situation peuvent nécessiter l'envoi urgent d'autres navires américains si la poussée antichrétienne n'est pas conjurée.

Ce que disent les Journaux

Les journaux continuent à commenter les événements russo-turcs. La « Novoié vré-

Inopinément et contre notre volonté, deux problèmes viennent de se posér : la destruction de l'Allemagne prussienne et la folution finale de la question de la mer Poire; mais nous devons nous en montrer heureux, car jamais nous ne fûmes dans des conditions plus favorables pour les trancher.

La « Gazette de la Bourse » estime que les Turcs cherchaient, avec leurs maîtres les Allemands, à affaiblir les alliés en bombardant follement le littoral russe et en metant brusquement la question orientale sur le tapis. Mais si Guillaume II fut d'ailleurs amèrement trompé, il le sera encore cette fois-ci. La solidarité de fer de la Triple Entente donnera au monde une nouvelle preuve de sa puissance, »

" LES OPERATIONS NAVALES

Encore les Mines sous-marines Londres, 31 octobre (officiel). - L'amirau-Londres, 31 octobre (officiel). — L'amirau-té annonce que le vieux croiseur « Hermès », qui avait été ces derniers temps utilisé pour transporter des hydro-aéroplanes, a été cou-té aujourd'hui par une torpille lancée par un sous-marin allemand dans le détroit de Douvres tandis qu'il revenait de Dunkerque. Presque tous les officiers et l'équipage ont été sauvés. La perte du bateau n'a que peu d'importance au point de vue militaire.

EXTRÊME ORIENT

Le Bombardement de Tsing-Tao

Tokio, 1^{er} novembre (officiel). — Le bombardement de Tsing-Tao continue. La plupart des forts ont été réduits au silence. Deux seulement répondent avec persistance aux attaques par terre et par mer. Le bombardement a provoqué un incendie près du port. Par suite de l'explosion d'un réservoir de pétrole, le fort de Siao-Chanchan est en fiammes. Une canonnière allemande, déjà endommagée, a disparue. Elle a probablement voulé.

LES NEUTRES

La Convention de La Haya violée par les Allemands

Pétrograd, ler novembre. — La presse allemande se plaint que les prisonniers de guerre allemands et autrichiens soient employés en Russie à des travaux manuels. Ces plaintes sont mal fondées, car l'article 6 de la Convention de La Haye de '909 admet ce fait, à condition que le travail exigé des prisonniers ne soit pas excessif et n'ait aucun rapport avec les hostilités. Or, ces conditions sont strictement observées en Russie, tandis l'que des prisonnlers russes en Allemagne contribuent à des travaux ayant trait à la contribuent à des travaux ayant trait à la

D'autre part, les bruits répandus par les D'autre part, les bruits répandus par les Allemands suivant lesquels la population quive serait poursuivle en Pologne sont dénués de tout fondement, car on sait que la guerre se poursuit en pleine union de toutes les nationalités peuplant la Russie. Malheureusement, les troupes ennemies opérant en territoire russe ont, et cela contrairement à l'article 44 de la Convention de La Haye, exigé de la population israélite des renseignements sur l'armée russe et sur les moyens de défense de la Russie, faisant de cette façon courir à la population d'inévitables responsabilités.

NOUVELLES DIVERSES

Les Hommes du Service armé employés dans les Services annexes

Le ministre de la guerre vient de donner des instructions précises aux généraux commandant les régions pour que tous les hommes du service armé employés ou détachés dans les services annexes de l'armée, soient immédiatement et sans délai réintégrés à

faire connaître au moyen d'un état nominatif, le 1er de chaque mois, ce qui a été réalisé dans le sens indiqué par la circulaire, prescrit notamment: 1º De rechercher tous les emplois tenus par des hommes du service armé et susceptibles de l'être par des

M. Millerand, en preserivant de lui

hommes du service auxiliaire, non seulement dans chaque dépôt, mais dans tous les états-majors, services et établissements de la région. 2º De faire rentrer dans le rang, pour participer à l'instruction et assurer les ravitaillements, ceux appartenant aux dépôte d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie et du train. 3° De verser dans les dépôts d'infan-

terie ceux appartenant aux sections de secrétaires, d'infirmiers et de commis ouvriers d'administration. Nos Prisonniers en Allemagne Amsterdam, 31 octobre. - Le consul américain à Munich a visité, sur une invitation de l'ambassadeur à Berlin, le camp de concentration de Lechfeld. Il a transmis à son gouvernement un rapport déclarant que la nourriture et le traitement des prisonniers trançais était parfaitement satisfaisants.

La Résistance de Maubeuge

L'a Echo de Paris » rappelle que l'homme qui, après le gouverneur actuel, a le mérite de la résistance de Maubeuge, celui qui a apporté à l'organisation de la place toute son énergie et son zèle, est le général Qué-

villon.

«Lorsque le général Quévillon, en 1905, fut nommé gouverneur de Maubeuge, il trouva la place dans un état d'abandon lamentable. Il dressa la liste des travaux qu'il jugeait indispensables et déclara qu'il déclinerait la responsabilité de rester le gouverneur de Maubeuge si l'exécution de ces travaux ne lui était pas immédiatement accordée. La ténacité de son noble caractère finit par triompher des résistances: il obtint et fit faire l'indispensable. Le général Quévillon était une de ces natures droites, consciencieuses, qui savent faire tout leur devoir. Il croyait fermement que «ça pouvait arriver», et il voulait être prêt. C'est à l'énergie de cet honnête homme que la France doit d'avoir pu défendre Maubeuge.»

Le général Quévillon a eté pendant de Le général Quévillon a eté pendant de longues années. à Bordeaux, colonel du 144e régiment d'infanterie, auquel·il a contribué à inculquer les vertus patriotiques et mili-taires dont il fait preuve tous les jours.

Le Bombardement de Reims et M. de Beihmann-Hollweg

TOUJOURS DES MENSONGES Rome, 31 octobre. - M. de Bethmann-Hollweg a adressé la note suivante au ministre de Prusse près le Saint-Siège :

L'état-major français ayant de nouveau placé une batterie devant la cathédrale de Reims, et installé sur une des deux tours un poste d'observation, le ministre de Prusse près le Saint-Siège a été chargé par M. de Bethmann-Hollweg de présen-ter une protestation formelle au Saint-Siège contre une telle façon d'abuser de bâtiments consacrés au culte.

La protestation déclare encore que tout dommage qui pourrait, à l'avenir, être ap-porté à la cathédrale de Reims, retombera sur les Français. Partant, il serait d'une hy-pocrisie indigne de vouloir en attribuer la responsabilité aux Allemands.

Une Réponse du Pape au Kaiser Rome, 1er novembre. — Quand le pape Benoît XV a ceint la tiare, il a, conformé-nent à l'usage, notifié son avenement à reur d'Allemagne a répondu à Sa Sainteté par une lettre dans laquelle il essayait d'excuser le forfait sacrilège de Reims. A cette lettre, le Saint Père aurait répliqué en da-

te du 25 septembre par un bref encore iné-dit où figure cettre phrase : «En détruisant le temple de Dieu, vous provoquez la colère divine, devant la-quelle les armées les plus puissantes per-dent tout pouvoir. »

LES SPORTIFS AU FEU

Acte héroïque d'un Champion basque

Un sergent de nos amis, actuellement sur la ligne de feu, témoin de l'acte héroique qu' suit, nous en adresse cet intéressant récit : . Chaque jour nous parvient du lhéâtre de la guerre l'écho d'un acte de dévouement ou d'heroisme accompli par nos champions sportifs. Avec un entrain joyeux ils supportent la lourde besogne quotidienne de la guerre, et pour eux l'heure de la bataille est souvent l'heure du sacrifice suprème. Leur force généreuse, leur ardeur patriotique les poussent aux endroits dangereux et les font solliciter les missions les plus périlleuses. Parfois ils tombent, nobles victimes d'un devoir sacré.

devoir sacré.

Ces actes d'héroïsme couronnés par la plus belle des morts, les journaux prennent le soin pieux de les porter à la connaissance du public, mais ils sont nombreux autant qu'ignorés ceux qui, ayant une issue plus heureuse, n'en révèlent pas moins chez leurs auteurs les mêmes qualités de vigueur, de dévouement, de sacrifice joyeux.

Sur un plateau balayé par la mitraille, une compagnie résiste aux attaques désespérées des Allemands. Une section lutte séparée du des Allemands. Une section lutte séparée du

reste de la compagnie; sa position devient critique; il faut la faire connaître au commandant de l'unité. Mais, pour parvenir au capitaine, la route à suivre est un espace découvert sur lequel pleuvent les obus et la mitraille. Celui qui sera chargé de la mission reviendra-t-il? Le chef de section hésite dans le choix qu'il doit faire, mais un homme se présente et dit. « L'irai.» dans le choix qu'il doit faire, mais un homme se présente et dit : « J'irai »,

Les instructions données, l'homme, d'un bond, s'élance; la mitraille fait rage; mais lui, impassible, poursuit sa route sans dévier de la ligne qu'il s'est tracée. Par quel miracle, par quelle merveille de sang-froid échappe-t-il aux dangers multipliés sous ses pas ?... Il reparaît enfin devant son chef. De sa bouche tombent ces simples mots : « Ordre du capitaine : tenir jusqu'au dernier. » Puis il rentre dans le rang et recommence le coup de feu.

Le soir, le héros de cette aventure ne comprenait rien aux félicitations de ses camarades et de ses chefs. Il est vrai qu'être brave est naturel aux Basques. Quand ce Basque est Chiquito de Cambo, roi de la pelote, faut-il s'étonner que la bravoure se change en héroïsme ?

DANS LES CIMETIÈRES PARISIENS

Le Général Galliéni salue les Morts pour la Patrie

Paris, fer novembre. — Le général Gallié-ni, gouverneur militaire de Paris, s'est ren-du ce matin dans les cimetières de la ban-lieue parisienne de Bagneux, Ivry et Pan-tin, où sont enterrés les soldats français et alliés morts des suites de leurs blessures dans les hôpitaux et ambulances du dépar-tement de la Seine. tement de la Seine.
M. le Président de la République s'était fait représenter à cette visite des trois cime-tières par le capitaine de frégate Portier, et avait fait porter des gerbes de fleurs sur chacun de ces monuments.

Le gouvernement de la République avait fait déposer quelques instants auparavant de grandes palmes fleuries dans les trois

voisin de l'enclos où reposent nos soldats est surmonté d'un haut pylône dont les quames de la ville de Paris, et porte cette ins-

« Aux Défenseurs de la Patrie » Des faisceaux de drapeaux français, an-Des laisceaux de drapeaux rançais, angles et belges sont places aux angles.

Le général Gallieni s'est avancé tête nue au milieu de l'allée principale et a fait déposer au pied du pylône une superbe gerbe de crysanthèmes, d'hortensias et d'orchidées, retenu par un large ruban tricolore portant ces mots:

« Le Gouvernement militaire de Paris aux Morts pour la Patrie. Il est resté un moment devant le tertre, puis est allé saluer la tombe des soldats alliés dans le carré qui leur est réservé.

Les tumulus, au nombre de près de 500, sont tous couveris de fleurs et de couronnes, hommage de la piété des visiteurs.

De place en place, un drapéau anglais ou belge est fixé à la croix. Un drapeau tricolore surmonte l'entourage de la tombe de Jean Kieffer, volontaire alsacien de dix-sept ans tombé devant l'ennemi dans un combat ans tombé devant l'ennemi dans un combat ie la Marne. Le général Galiéni a quitté le cimetière de Bagneux à dix heures et demie. Les délégations des Sociétés patriotiques, Anciens combattants de 1870, Vétérans des

Anciens combattants de 1870, Veterans des armées de terre et de mer, Ligue des Patriotes, Société du Souvenir français, boyscouts, etc., ont alors été admises à défiler devant le monument commemoratif.

La terre disparaît bientôt sous les fleurs et les palmes que tous apportent dès hier. Le Conseil municipal, le Conseil général, le préfet de la Seine, le préfet de police avaient envoyé de superbes couronnes traversées par un ruban aux couleurs de la ville de un ruban aux couleurs de la ville de On remarque également les nombreux mmages de soldats réservistes et de ter-oriaux, des détachements des canonniers

ration militaire. C'est un défilé ininterrompu de visiteurs C'est un defile ininterrompu de visiteurs qui, dans un silence impressionnant, viennent s'incliner et se recueillir devant les morts. Un temps superbe favorise ce pèlerinage, et aux abords du cimetière, c'est par centaines que les marchands ambulants se sont installés le long d'avenues qui aboutiscent à la veste pégropole Leurs chargements. sent à la vaste nécropole. Leurs chargements de fleurs sont rapidement enlevés. Aucune des personnes qui franchit le seuil du cime-tière n'a les mains vides. L'affluence est

Postes et Télégraphes

Sont reconnues admissibles à l'emploi de dame employée des postes et des télégraphes à la suite du concours des 25 et 26 juin

Milles 5 Tisseau (L.-M.-A.), La Roche-sur-

Miles 5 Tisseau (L.-M.-A.), La Roche-sur-Yon; 9. Bramard (B.), Bordeaux; 10 Boyer (O.-A.-M.), Agen; 35 Pasquiers (M.-J.-S.), Bordeaux; 37 Thau (A.-F.), Agen; 56 Lataple (L.-N.-A.), Tarbes; 56 Bidaud (C.-M.-T.), Bordeaux; 61 Mendiharat (M.-L.-M.), Pau; 71 Lamy (G.-A.-A.), Agen; 86 Dezuraud (C.-M.), Limoges; 87 Taste (G.-M.-L.), Cahors; 89 Teillac (R.), Bordeaux.
110 Buchet (M.-E.-F.), Niort; 114 Delbos (M.-S.-E.), Agen; 115 Peyroux (E.-A.), Limoges; 142 Lère (M.), Agen; 145 Cabe (S.), Bordeaux; 153 Violteau (G.-E.-V.-A.), La Rochesur-Yon; 172 Ladagneus (J.-M.-G.), Bordeaux; 180 Lapouble (G.), Bordeaux; 183 Laporte (P.-R.), Bordeaux; 191 Delteil (J.-Y.), Agen; 198 Descat (J.-E.), Mont-de-Marsan.
208 Doumerc (J.), Montauban; 211 Lamouliatte (M.-T.), Pau; 216 Vergnes (O.-M.-J.), Bordeaux; 218 Niollet (S.-L.-B.), La Rochelle; 230 Touzet (A.-S.), Pau; 233 Leroy (M.-G.), Bordeaux; 236 Mme Saubion, née Abbadie (L.-J.), Tarbes; 241 Casabonne (J.-C.-L.), Pau; 243 Texier (A.-M.), La Rochelle; 245 Texier (Politiers); 246 Blanchez (H.-M.), Bordeaux; 254 Dupon (L.-M.-M.-J.), Bordeaux; 265 Compagne (M.), Bordeaux; 273 Lafourcade (M.), Bordeaux; 274 Dubois (P.-A.-M.), Perpignan; 275 Ducomte (J.-M.), Bordeaux; 281 Mirambet (M.-M.-M.), Agen; 282 Bourre (J.-M.-P.), Cahors: 286 Barbin (L.-H.), Bordeaux; 291 Bernard (M.-A.), Bordeaux; 295 Gautier (P.-M.) Bordeaux.

nard (M-A.), Bordeaux; 255 Gauties (F-M-1)
Bordeaux.

307 Permasse (R.-A.), Pau; 308 Feuillerat (M.-L.), Bordeaux; 311 Laborde (M.A.-H.),
Mont-de-Marsan; 314 Laplace (J.-M.-S.), Pau; 322 Laborde-Laulhé (A.), Pau; 330 Moulia (H.-L.), Pau; 342 Thuillier (M.-L.), Angoulême; 346 Beaufils (G.-G.-B.), Limoges; 357 Saldier (M.-O.), Bordeaux; 364 Viaud (S.), La Rochelle; 390 Guillebaud (E.-L.-H.), Bordeaux; 391 Ferran (M.-A.), La Rochelle; 397 Cornet (A.-M.), Bordeaux,

402 Sentou (M.-M.-G.), Bordeaux; 406 Saubestre (G.-J.), Agen; 418 Brèque (A.-M.), Pau;

436 Gourry (M.-L.-A.), Pau; 449 Mialhe (M.-P.-L.-G.), Bordeaux; 459 Boé (H.-M.-B.-A.),
Bordeaux; 476 Donnadieu (M.-L.), Montauban); 478 Guitard (M.), Limoges; 488 Mora

478 Guitard (M.), Limoges; 488 Mora M.). Bordeaux.
503 Cazaubieilh, née Alexandre (A.-P.). 503 Cazaubieilh, née Alexandre (A.-P.), Bordeaux; 517 Moizeau (M.-L.), La Roche-sur-Yon; 540 Bacqueyrisses (M.), Mont-de-Marsan; 546 Foucteau (C.-C.), Poitiers; 547 Gastarriet (A.-E.), Pau; 554 Guerry (G.), Bordeaux; 555 Cardin (M.-L.), La Rochelle; 558 Lendoste (M.-J.-A.), Pau; 587 Estève (J.-T.-D.), Bordeaux; 589 Moulia (M.-J.), Pau; 592 Néraud (M.-E.-R.), La Rochelle; 593 Guraudel (J.-M.), Parigneux; 604 Brault (Z.-J.-M.), Poi-Périgueux; 604 Brault (Z.-J.-M.), Poitiers.
606 Bessières (R.-A.-I.). Bordeaux; 612
Mouilleron (J.), La Rochelle; 614 Grillas (L.M.) Bordeaux; 617 Coste (C.), Périgueux; 626
M.) Bordeaux; 627 Crausillier (S.-A.).

M.) Bordeaux; 617 Coste (C.), Périgueux; 626 Valet (G.), Bordeaux; 627 Greusillier (S.-A.), La Rochelle; 629 Raffin (M.-H.), La Rochesur-Yon; 631 Cabrol (M.-A.-B.), Bordeaux; 643 Senon (A.-H.), Rordeaux; 645 Peyret (G.), Pau; 647 Pont (M.-J.), Pau; 651 Chavant (M.-J.), Angoulème; 654 Lacaton (J.), Périgueux; 655 Lachaise (M.-L.-M.), Bordeaux; 665 Trônel (L.-J.-G.), Angoulème; 667 Alibert (P.), Périgueux; 671 Biais (R.-Z.-H.), La Rochelle; 676 Banlin (A.-A.-T.), Angoulème; 682 Dumas, née Rôbert (B.), Bordeaux; 696 Fourcade (A.-G.), Bordeaux, 709 Seloup (C.-Y.), Bordeaux; 722 Drodelot (M.-Y.-A.-M.), Bordeaux; 723 Catail (G.), Bordeaux; 733 Cirat (J.), Bordeaux; 740 Gaillard (A.), Bordeaux; 756 Luro (J.-M.-F.), Auch; 775 Mora (E.), Angoulème; 76 Boudeyron (G.), Bordeaux; 779 Espinasse (M.-G.-Y.), Bordeaux; 779 Espinasse (M.-G.-Y.), Bordeaux;

La Bravoure française

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

12mo CORPS D'ARMÉE

(Suite.) Aurousseau, colonel commandant le 108e régiment d'infanterie: A conduit, le 22 août, avec intelligence et énergie son régiment à l'attaque d'une position ennemie, et s'en est emparé. Apprenant, au cours du combat, la mort glorieuse de son fils, sergent au régi-ment, tué devant le front de sa section, qu'il entraînant à l'assaut, a réprimé sa douleur et continué à diriger avec une rare énergie le combat mené par son régiment.

Aurousseau, sergent au 108e régiment d'infanterie: A donné, le 22 août, le plus bel exemple de courage et de sang-froid aux hômmes de sa section en les entraînant à l'assaut sur la position ennemie. A été tué en criant: «En avant!»

Byckebusch sous-lieutenant au 108e régi-

Ryckebusch, sous-lieutenant au 108e régi-ment d'infanterie: Le 22 août, entraînant sa section à l'assaut, a été tué à la tête de ses

Saulay, médecin-major de 1re classe, chef de service au 126e régiment d'infanterie: S'est multiplié au cours des combats des 8 et 11 septembre, soignant les blessés, inhu-mant les morts sous la canonnade la plus violente, qui a mis hors de combat deux de ses médecins. Boutonnet, lieutenant au 126e régiment d'infanterie: Blessé une première fois le 22 août, une deuxième fois le 2 septembre, une troisième fois le 3 septembre, s'est distingué par sa brillante conduite. Commandant sa compagnie depuis le 26 août, en remplace-

Sire, lieutenant au 126e régiment d'infan-terie: Blessé le 8 septembre de trois blessu-res simultanées, a conservé le commandement de son unité. Pressé de se retirer pour se faire panser, à répondu qu'il devait arroser son nouveau galon de lieutenant, et ne s'est retiré qu'après avoir reçu une quatrième blacaure.

Grégoire, sergent au 126e régiment d'infanterie: Pour sa très crâne attitude sous la mitraille. Blessé à la première attaque du combat de nuit du 10 au 11 septembre, est combat de nuit du 10 au 11 septembre, est revenu sur la ligne de feu après avoir été pinsé. A été tué à la deuxième attaque. Rouchon, caporal au 126e régiment d'infenterie: Grièvement blessé à l'épaule par des éclats d'obus pendant qu'il dirigeait la marche d'une patrouille, est venu rendre compte de sa mission avant d'aller se faire reasser.

panser.

Nay, caporal au 126e régiment d'infanterie : Ayant été blessé grièvement à l'épaule
par une rafale d'artillerie reçue par sa compagnie au combat du 22 août, a, sans se
plaindre, encouragé les hommes qui se trou-Humas, soldat au 16e régiment d'infante-rie: Blessé au cours du combat du 24 août, n'en a pas moins gardé son poste et conti-nué le coup de feu.

Vergne, soldat au 126e régiment d'infanterie: Très belle tenue et bravoure extrême sous le feu. A attaqué tout seul une petite patrouille allemande et l'a mise en fuite. A pour ses camarades du plus merveilleux

exemple.

Egly, 2e canonnier servant au 21e régiment d'artillerie: Le 6 septembre, son lieutonant ne recevant plus de commandements de son capitaine blessé à son poste de commandement, ainsi que deux signaleurs, et ayant demandé un volontaire pour aller sous les rafales voir ce que devenait le capitaine, s'est présenté immédiatement. Arrivé à 100 mètres du capitaine, a reçu une balle dans la cuisse; continua son chemin et après s'ètre rendu compte que cet officier était blessé, ainsi que deux signaleurs, revint, malgré sa blessure, rendre compte de sa mission. Après s'ètre fait soigner, reprit son service de signaleur.

Thomasson de Saint-Pierre, sous-lieutenant au 21e régiment de chasseurs: S'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses à travers des forêts occupées par l'ennemi. Dans une de

executees dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses à travers des forèts occupées par l'ennemi. Dans une de ces reconnaissances, le 21 août, a essuyé de nombreux coups de feu, qui ont tué un homme et un cheval de sa patrouille et blessé grièvement un autre homme, atteint d'un coup de feu à la poitrine.

De Pins, lieutenant au 21e régiment de chasseurs : S'est distingué dans plusieurs reconnaissances exécutées dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses à travers des forèts occupées par l'annemi. Dans une de ces reconnaissances, le 4 août, n'a pas hésité à attaquer une forte patrouille ennemie, qu'il a mise en fuite. (d'a laquelle il a pris sept chevaux.

Brumault des Allées, brigadier au 21e régiment de chasseurs : Dans une escarmouche avec de l'infanterie allemande, étant atteint de trois balles qui lui ont occasionné des blessures graves, a fait preuve de la plus grande énergie en restant à son poste jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions.

Citations à l'Ordre de l'Armée De Lannurien, lieutenant au 21e régiment de chasseurs : A fait preuve de sang-froid et de bravoure dans la conduite de plusieurs reconnaissances, et notamment le 3 septempendant une reconnaissance, au cours

reconnaissances, et notament le 3 septembre, pendant une reconnaissance, au cours de laquelle il a été blessé.

Gautier, lieutenant au 21e régiment de chasseurs: Le 30 août, dans une reconnaissance au cours de laquelle il fit elessé au bras et à la cuisse et eut un sous-officier, un brigadier et un-cavalier de son peloton blessés, a fait preuve, malgré ses blessures, de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid en restant à cheval et en ramenant sa troupe en lieu sûr. A dirigé lui-même son renseignement de reconnaissance et gardé son commandement, qu'il ne consentit à abandonner que sur l'instance d'un médecin militaire qui lui donna les premiers soins q' le fit diriger sur l'hôpital.

Bernard, lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major du 12e corps; Lachenaud, lieutenant, de l'état-major du 12e corps; Lachenaud, lieutenant, de l'état-major du 12e corps d'armée; Marcerou, sergent au 78e régiment d'infanterie; Morel, sergent réserviste, automobiliste à l'état-major du 12e corps d'armée : Ont montré la plus grande énergie dans les ciro a retat-major du Le corps d'armee : Ont contré la plus grande énergie dans les cir-constances les plus difficiles, le 24 août 1914. Rebeyrol, canonnier-servant au 52e régi-ent d'artillerie : Blessé par un éclat d'o-us qui lui avait broyé la jambe gauche, nettant le fémur à nu et ayant à ses pieds mettant le fémur à nu et ayant à ses pieds un sous-lieutenarit mortellement blessé, a montré le plus grand sang-froid. N'a poussé aucune plainte et a continué à passer les projectiles pour assurer le service de la piè-ce, jusqu'au moment de son évacuation, qui eut lieu trente minutes après.

Prunier, lieutenant de réserve au 52e régi-ment d'artillerie : Etart, chef d'échelon, a ravitaillé sous le feu et servi comme débou-cheur une pièce qui manquait de personnel. Lerein, canonnier-conducteur au 52e régi-ment d'artillerie : Le 3 septembre, étant con-ducteur de derrière d'un avant-train attelé

venaient d'être tués, a, sous le feu, reconsti-tué un attelage avec les deux chevaux vi-vants; a quitté le dernier la position en ramenant son canon. 15me CORPS D'ARMÉE Parfourd, Leutenant au 6e régiment de nussards : S'est distingué au cours de plusieurs missions, et notamment dans une reconnaissance, où il a été grièvement blessé. Latast, maréchal des logis au 10e régiment de hussards : Mortellement blessé dans une reconnaissance, s'est imposé à l'admiration de ses chefs et de ses camarades par le courage avec leguel il a surmonté sa douleur. rage avec lequel il a surmonté sa douleur.
Cobert, lieutenant au 58e régiment d'artillerie : A montré le plus grand empire sur ses hommes dans les circonstances difficiles du sa batterie était aux prises de près avec 'infanterie ennemie. Blessé grièvement, n'a cessé de recommander à ses hommes de te-

lucteur de derrière d'un avant-train attelé ori: les conducteurs de devant et de milieu

nir jusqu'au bout sans songer à lui-même. 21me CORPS D'ARMÉE Dalanzy, sous-lieutenant de réserve, commandant une compagnie du 21e bataillon de chasseurs : Le 26 septembre, au cours d'une violente attaque dirigée par les Allemands, attaque dans laquelle une violente canonnade, qui dura douze heures, fit subir à sa compagnie des pertes importantes, a résisté pendant trois heures à l'infanterie ennemie qui s'était rapprochée jusqu'à 300 mètres de nos tranchées, en obligea une partie à se retrancher et l'autre partie à se retrancher et l'autre partie à se retrer.

Obelianne, médecin aide-major de fre classe de réserve, du 20e bataillon de chasseurs à pied. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de soigner les blessés avec autant de dévouement que de courage. A été tué, le 14 septembre, alors qu'il prodiguait ses soins à un chasseur grièvement blessé. Dalanzy, sous-lieutenant de réserve, com-

Armée

Sont nommés: CAVALERIE RESERVE

Au Grade de Lieutenant-Colonel. 12º région (service des commandements).

- M. Lamy de La Chapelle, lieutenant-coloel de cavalerie retraité, à Limoges; désigné
omme commandant supérieur des dépôts de cavalerie de la 12º région.

Syndicat général hippique de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre

Réunion du 29 octobre 1914. Le 29 octobre 1914, à quatre heures et demie du soir, le Syndicat général hippique de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre s'est reuni chez M. Guestier, un de ses vice-prési-

A cette séance assistaient : MM. Guestier et Couzinet, vice-présidents; le secrétaire général du Syndicat général hippique; Rozier, trésorier; Warin, secrétaire adjoint; La Bayle d'Estanques, Calvé, Sicard, Barrié, Barrié, La Couping de la compagnation de la c Bachala, etc., représentant différentes So-ciétés et Syndicats fédérés de la région, et les Sociétés d'agriculture : Société centrale d'agriculture de la Haute-Garonne; Société départementale d'agriculture de la Hautedépartementale d'agriculture de la Haute-Garonne; Ecurie coopérative du Midi; Syn-dicat des éleveurs du dépôt de remonte d'Agen; Syndicat des éleveurs de Beaumont-de, orrange. Lomagne; Association des éleveurs du doc; Syndicat des éleveurs des Basses yrénées; Syndicat des éleveurs du Gers; yndicat des éleveurs des Landes; Syndicat s éleveurs de pur-sang des Hautes-Pyrés; Syndicat des éleveurs de l'arrondissement d'Agen. La séance est ouverte sous la présidence

de M. Guestier, vice-président, remplaçant M. Maurice Raynaud, président, ancien mi-nistre de l'agriculture, député de la Cha-rente, retenu dans sa circonscription par des ngagements antérieurs. Le secrétaire général donne lecture des ttres d'excuses de MM. Maurice Raynaud.

de Salverte et Davasse.

Il donne ensuite lecture des lettres de M.
Maurice Raynaud président, à M. le Ministre de la guerre, demandant à ce que l'achat centre comme en temps normal, et que soient achetés également les chevaux préparés en vue des primes de majoration qui n'ont pas encore atteint l'âge de la mobilisation.

Lecture est aussi donnée d'une lettre de M. Raynaud au ministre de l'agriculture, demandant à ce que les achats d'étalons pour les haras aient lieu à Toulouse à l'époque babituelle

habituelle.

M. Guillemot, directeur des haras, détaché au ministère de l'agriculture, apporte une lettre du ministre de l'agriculture à M. Raynaud, président, dans laquelle le ministre fait connaître que satisfaction sera donnée sur ce point aux éleveurs de la région, et qu'une partie des crédits affectés à ces dépenses seront mis à la disposition de l'administration des haras pour procéder, les 9 et 10 novembre, à Toulouse à des achats d'étalons arabes et anglo-arabes.

M. Couzinet, vice-président, donne lecture

M. Couzinet, vice-président, donne lecture d'un rapport du conseil d'administration de l'Ecurie coopérative du Midi sur la situation créée aux éleveurs par l'ajournement des achats des étalons et des chevaux de selle de remonte en suivant les errements du passé. Après la lecture de ce rapport, le président met aux voix le vœu suivant : «La Fédération exprime le vœu que l'Etat

achète à l'éleveur, comme d'habitude, les chevaux de trois ans et demi, ainsi que les étalons, sauf à effectuer les paiements en bons du Trésor, si ce mode de paiement l'accommode.»

Ce vœu est adopté à l'unanimité par les membres assistant à la réunion et les socié Une délégation de trois membres est dé-signée pour le présenter au ministre de l'agriculture, qui a bien voulu accorder une audience pour le 30 octobre, à quatre heures

La séance est levée à six heures et demie A la suite de cette réunion, des démarches ont été faites au ministère de l'agriculture et au ministère de la guerre. Les délégués du Syndicat ont reçu le meilleur accueil et

du Syndicat ont reçu le melleur accuell et ils ont appris:

1º Que le ministre de l'agriculture avait décidé de procéder à l'achat d'un certain nombre d'étalons; ces achats sont fixés, pour les arabes et anglo-arabes, au 9 novembre, à Toulouse, terrain Maurry.

2º Que les directions de la cavalerie et des remontes au ministère de la guerre ont demandé l'achat à partir du 1º janvier des chevaux qui auront administrativement chevaux qui auront administrativement quatre ans à cette date, et que tout fait espérer que la décision définitive prise au suiet de ces achats en janvier ne tardera pas

Il est permis même d'espérer qu'il sera procédé à l'achat, dans les premiers jours de décembre, des chevaux de trois ans et demi ayant figuré dans les concours de chevaux de selle cette année.

Le Syndicat général hippique de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre, et les divers Syndicats hippiques associés à l'Ecurie coopérative du Midi et aux Sociétés d'agriculture de notre région sont heureux de porter ces faits à la connaissance de nos éleveurs, qui ne savaient ce qu'ils devaient faire de leur cavalerie.

Société de Secours aux Blessés militaires

Les Cours d'Infirmières Les cours d'infirmières s'ouvriront le jeudi 19 novembre courant dans le local ordinaire, Clinique Pasteur, rue Lafaurie-Le registre d'inscription sera ouvert rue Victoire-Américaine, 8, à partir du 3 no-

Correspondance des

Prisonniers de Guerre Le public vient d'être informé par la voie l'agrément du ministère de la guerre pou-vait recevoir ou expédier en franchise les vait recevoir ou expédier en franchise les correspondances relatives à ces prisonniers. Cette facilité supplémentaire ne supprime d'ailleurs nullement le droit pour le public de correspondre directement en franchise avec les prisonniers de guerre.

Dans ce cas, il est utile, pour hâter l'arrivée des correspondances à destination, d'inscrire sur les cartes ou enveloppes la mention: « Prisonniers de guerre, vià Pontarlier.» C'est en effet le bureau de poste de cette ville qui, à la suite de l'accord intervnu avec la direction générale des postes suisses, assure l'expédition de ces correspondances en Allemagne.

dances en Allemagne. Effets d'Hiver pour les Troupes Dons

M. le préfet de la Gironde est heureux de remercier le personnel de la manufacture des tabacs de sa générosité, qui s'est traduite par un envoi important d'effets d'hiver tricotés pour nos soldats.

M. Bascou a reçu aussi de nombreux dons en argent destinés à des achats de lainage. en argent destinés à des achats de lainage. Mutuelle des hommes et des femmes de la commune de Mazères, 250 fr. Groupe de sept agents techniques de la marine, 95 fr., et de nombreux dons ano-

— Une somme de deux cent cinquante francs, produit d'une collecte faite par Mmes Tilloy et Emile Blanchard au cours d'une union artistique intime organisée par MM cseph et Francis Thibault et Bachelet, a été ersée entre les mains de M. le maire de Bor-Cette somme est destinée à l'achat de sous-vêtements pour nos soldats.

Cours de Sténographie

Les cours hebdomadaires publics et gra-tuits de sténographie Canton organisés à Bordeaux par le Cercle central de la Fédé-ration sténographique française seront reris comme suit: Les classes de l'Athénée seront transférées

oour les jeunes filles: cours Balguerie-Stut-enberg, 85, cours élémentaire, dimanche 8 novembre, de neuf heures à dix heures du natin; rue Combes, 5, cours moyen et supé-ieur, dimanche 8 novembre, de dix heures neur, dimanche 8 novembre, de dix neures à onze heures du màtin. Les classes de l'Athénée, jeunes gens, se-ront transférées rue Léenard-Lenoir, 16. La Bastide, mercredi 11 novembre, à huit heu-res et demie du soir. Pour La Bastide, les cours de jeunes gens auront lieu même école, mêmes jour et heure précédé de son dévoué président M. Anselme Léon. Tous avaient tenu à élever leurs cœurs heure.

Les cours de jeunes filles qui étaient tenus école rue Nuyens seront transférés à
l'école des garçons rue Léonard-Lenoir, le
jeudi 12 novembre, à deux heures de l'après-

midi.

Le cours mixte de sténographie (méthode Canton) patronné par la Société des Pères de famille des Chratrons du groupe Montgolfier reprendra dans son local habituel, école des garçons rue Saint-Maur, le mercredi 11 novembre, à huit heures et demie du

Se faire inscrire en se présentant aux pre mières leçons; droit d'inscription, 1 fr.

Les Réfugiés

Mme Cantineau (Lucien) informe son mari, mployé à la gare de Binche (Hainaut, Belgiue), qu'elle se trouve à Pessac (Gironde), rue e la Poste. La dame réfugiée des environs de Soissons

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles Prière aux officiers, sous-officiers et soldats pui pourraient donner des nouvelles du soldat Jon Chatenet, du 344e d'infanterie. 19e com-agnie, blessé, disparu le 20 août au combat de Morhange, de vouioir bien en aviser sa femme, Henriette Chatenet, 2, rue Minvielle, Bordeaux.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats, qui pourraient donner des nouvelles du soltat André Cauhapé, du 344e régiment d'infancrie, 19e compagnie, dont on n'a pas de nouvelles depuis le 16 août, de bien vouloir en viser M. Jean Cauhapé, 282, rue Sainte-Catheine, Bordeaux. Julien Gustin, sapeur télégraphiste, se génie, compagnie DI, serait heureux recevoir nou-velles de sa femme, restée à Lille lors du bom-bardement, 179, rue Colbert.

Petite Chronique

On a volé une bicyclette, le 6 courant, à

On a écroué René S..., vingt-quatre ans, marin, pour vol à l'eshrouffe d'un sac à main à M^{llo} Pressange 50, rue Maleret, qui passait rue Porte-Dijeaux, samedi, à sept heures du solr. Le coupable a été poursuivi et arrêté par le sous-brigadier Suchet. Accident. — Samedi, vers six heures du soir, M. Gabriel Dumas, cinquante ans, 21, rue Carbonneau, a été tamponné par un train, en face de la Porte-de-la-Monnaie, et contusionné sur diverses parties du corps. Il a été admis à l'hôpital Saint-André.

Union syndicale des Gens de Maison ment qu'il existe à Bordeaux une corporation digne d'intérêt à tous égards, groupée en Asso ciation, sous le titre d'Umion syndicale des gens de maisons, dont le siège est 5, rue Buffon Cette Société, sous le patronage sympathique de personnes notables de notre ville, à pour but de procurer aux maisons les plus honorables des domestiques des deux sexes qui ne jalessent rien à désirer sous le rapport des renseignements. De plus, elle place gratuitement ses adhérents et évite tout intermédiaire fâcheux des bureaux de placement. S'adresser à M. Paul Olard, directeur.

Nouvelles Garderies et Patronage laïque Arlac-Solferino

C'est devant un grand nombre d'élèves de nos écoles publiques que M. Auzias, directeur de la Voix des Muses, a fait jeudi dernier sa conférence patriotique.

Dimanche 2 novembre, à neuf heures, ouverture des cours de sténographie, sous la direction de Mile Chadeyron, professeur agréée par la Fédération sténographique française.

Les garderies scolaires fonctionnent tous les jours pour les enfants n'ayant pas encore accès aux écoles publiques par suite de l'insuffisance des locaux scolaires.

Cours musicaux: solfège, violon, mandoline, etc.

S'adresser au secrétariat, 136, rue Mouneyra S'adresser au secrétariat, 136, rue Mouneyra.

CINEMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont et Actualités. Lundi 2 novembre, deuxième fête de la Toussaint, à 2 h. 3/4 et à 8 h. 1/4 précises, deux représentations de famille avec films Gaumont inédits, et en première semaine on verra la guèrre européenne 1914.

Location ouverte au Théâtre-Français, de meut hours à midi

Chronique du Département

Saint-André-de-Cubzac

ETAT CIVIL du mois d'octobre. Naissances : Jean-Pierre Delamarre; Cathe-ine-Lisette Brethon; Jeanne Paulet; Odette Mariage: Jean-Louis Finck et Madeleine-Renée Duppy.
Décès Émile Bessède, 60 ans; Jean Marceau, 74 ans; Marie Abadie, 77 ans; Jean Uzubek, 60 ans; Marie Livette, 1 mois; Thérèse-Ophelia Petit, veuve Bonnamy, 81 ans. La Teste

ECOLES COMMUNALES. — Nous commes heureux d'annoncer à la population que la municipalité de La Teste, s'inspirant du caractère de gratuité des écoles laïques, fournira désormais et indistinctement, la resie et l'energe gratuitement à tous les élèments de l'energe gratuitement à la population que la municipalité de La Teste, s'inspirant du caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la municipalité de La Teste, s'inspirant du caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la municipalité de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la municipalité de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la municipalité de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de gratuité des écoles laïques, fournir de la caractère de la c encre gratuitement à tous les élè res, filles et garçons, fréquentant nos éco-Toutes nos félicitations à notre municipa-lité pour cet acte de largesse qui n'est pas à dédaigner à l'heure où toutes les petites économies doivent être bien accueillies avec

joie par les familles. MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. - Nous relevons parmi les enfants de notre com-mune morts au champ d'honneur, les noms de Constant Douet, René Maillié, Raymond Brune et Pierre Dabrin.

Nous adressons aux familles nos plus vi-

ves condoléances. Audenge

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous apprenons avec une douloureuse émotion la mort glorieuse au champ d'honneur de notre iote René Descas, âgé de 23 ans, sergent au 3e zouaves.

René Descas jouissait à juste titre de la sympathie de la population et sera vivement

egretté. Nous nous inclinons bien bas devant la dépouille mortelle du jeune héros, et adressons à la famille Descas, si cruellement atteinte, nos condoléances bien attristées.

Lesparre

BACCALAUREAT.-Dans la liste des candidats reçus définitivement aux divers bacca-lauréats devant la Faculté de Bordeaux, nous relevons avec plaisir les noms de nos jeunes concitoyens MM. Léo Borliachon et Nous leur adressons nos meilleurs compli-

PROMOTION. — M. Henri Raffin, avocat à Lesparre, sous-lieuterant au 344e régiment d'infanterie, vient d'être promu lieutenant sur le champ de bataille. Nos plus cordiales félicitations.

Pauillac

REFUGIES. - Les réfugiés français, belges et amis qui se trouvent momentanément à Pauillac et qui désireraient obtenir des nouvelles de leurs familles, sont informés que la mairie se tient à leur disposition pour établir des demandes de renseignements sur leurs parents.

Se présenter au secrétariat de la mairie tous les jours de neuf heures à douze heures et de deux heures à six heures, sauf le dimanche après-midi.

Blaye

Du Vin pour nos Soldats. — Une heureuse Initiative M. Lacarrière, vice-président du conseil de préfecture de la Gironde, qui occupe actuellement les fonctions de sous-préfet de Blaye, vient d'adresser l'appel suivant à MM. les propriétaires de l'arrondissement de Blaye.

de Blaye:

A MM. les Propriétaires de l'arondissement de Blaye,

A l'issue des opérations du recrutement de la classe 1915, alors que MM. les Maires du canton de Bourg se félicitaient de la beauté du contingent et de l'élan patriotique des jeunes gens qui le formaient, un groupe d'entre eux, s'inspirant de l'exemple donné par des départements voisins, eurent la généreuse pensée d'apporter aussi leur concours au gouvernement pour le ravitaillement des troupes héroïques face à l'ennemi. On a donné du blé, des pommes de terre. Donnons du vin. Ne sommes-nous pas en la terre des crus immortels de la Gironde?

Tout en ayant le vif désir de porter, Messieurs les Propriétaires, cette initiative excellente des maires du canton de Bourg à votre connaissance, il m'est venu en pensée de la généraliser; et, ayant depuis longtemps

de la généraliser; et, ayant depuis longtemps déjà apprécié votre dévouement absolu aux choses de la patrie, dévouement auquel j'ai si souvent et si heureusement fait appel, de vous demander un effort nouveau.

» Du vin, je vous prie, pour nos petits

» Vive la France! » Le sous-préfet, » Signé : A. LACARRIERE. »

M. le Sous-Préfet de Blaye met cet appel sous le haut patronage des maires de l'arron-dissement de Blaye. dissement de Blaye.

Nous ne doutons pas que cet appel ne soit favorablement entendu des patriotiques populations du Blayais, et que le bel exemple qu'elles vont ainsi donner ne soit ensuite rapidement suivi par les autres arrondissements de la Gironde.

Une note spéciale indiquera ultérieurement aux généreux viticulteurs les locaux où leurs dons seront réunis et cencentrés, pour de là être expédiés sur le théâtre de la guerre, à nos braves et héroïques soldais.

la guerre, à nos braves et héroïques soldats. Sainte-Foy-la-Grande MARCHE du 31 octobre. — Cours pratiqués:
Poulets, de 3 à 5 fr.; pintades, de 4 à 6 fr.;
canands, de 6 à 9 fr.; dindes, de 10 à 12 fr.; oies,
de 16 à 18 fr. Le tout la paire.
Guís: taxés pour les militaires, 1 fr. 10;
pour les particulhers, de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 ha

Lapins, de 1 fr. à 2 fr. 50 la pièce.
Lapins, de 1 fr. à 2 fr. 50 la pièce.
Lard, 2 fr.; graisse, 2 fr. 40; jambons, 2 fr. 40.
Le tout le killo.
Pormmes, de 10 à 30 c. la douzaine.
Raisins, 25 c. le killo.

nataignes, de 55 à 70 c.; noix, de 50 à 60 c. tout les trois littres. ourrage, 32 fr.; seigle, de 14 à 15.fr.; pommes terre, 5 fr.; glands, de 4 fr. 50 à 5 fr. Le tout Porcelets, de 15 à 25 fr.; nourrains, de 40 à 1 fr. Le tout la pièce.

g fr. Le cout la piece. RIAT CIVIL du 15 au 31 octobre. Naissance: Pierre-Léo-Henry Malgat. Décès: Michel Feyte, 63 ans; Armand Prieur, s rans; Marie Mériaud, veuve Briolais, 87 ans; rançois-Pierre-Marie-Auguste Boisdron, 25 a., oldat décédé à l'hôpital; Jules-Georges Jouha let, 51 ans; Joseph Crouzilles, 84 ans, décédé l'hosnice. Bazas

PROMOTION. — Notre distingué compatriote et ami, M. Auguste Desbœuf, mécanicien principal de la marine, embarqué sur le *Châtellerault*, est promu, au choix, à la première classe de son grade. Le nouveau promu est le neveu du sym-pathique juge de paix de Villandraut, M. Delrival.

Nous lui adressons nos bien cordiales fé-

licitations.

ACTE DE PROBITE. - Mme Marie Saudusse, journalière, domiciliée rue des Eco-les, à Bazas, a déposé à la mairie une pièce n or trouvée par elle cours Tourny. Nos félicitations à cette honnête femme. bardement, 179, rue Colbert.

Prière aux familles ayant reçu des nouvelles des soldats, sous-officiers et officiers prisonniers du 57e d'infanterie. 5e compagnie, du détait la femme Jeanne Saphore, du quartier Saint-Michel. a fait une chûte et s'est

fracturé la jambe en deux endroits. Elle a té transportée à l'hôpital. TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Le triations suivantes: Labadie, de Langon, huit jours de prison our vol de citrouilles au préjudice de M. Jules Planchat et Jean Etienne, quinze ours de prison chacun, pour vol de volail-es, au préjudice de M. Raymond Duprat,

D..., de Langon, six jours de prison, avec sursis, pour outrages à la gendarmerie. G..., propriétaire à Gajac, 16 fr. d'amende. avec sursis, pour violences sur la personne de son métayer, M. Allen.

L..., de Lucmau et L..., de Captieux, 16 fre d'amende chacun avec sursis, pour coups réciproques. COMITE DE SECOURS DE BAZAS. - Le

COMITE DE SECOURS DE BAZAS. — La comité de secours de la commune de Bazas a expédié à M. le préfet de la Gironde, le 27 octobre 1914, un premier envoi d'effets d'hiver pour la troupe. Le dit envoi comprenait 107 polos passe-montagnes, 107 chandails, 107 gilets laine, 107 paires chaussettes laine, 107 paires de gants en laine, 107 ceintures de flanelle, 107 paires de caleçons, 107 chemises flanelle coton. chemises flanelle coton. En plus, un ballot contenant plusieurs écharpes et des ceintures tricotées.

PROCHAINEMENT

nous commencerons la publication d'un grand roman de mœurs, de Jules MARY:

Trompe-la-Mort

Petite Correspondance

T. C. — Les études des notaires fonctionnent omme par le passé mais il est possible que a mobilisation d'un titulaire soft un obsta le momentané au règlement dont vous par

lez.

—H. D., 4. — C'est une affaire d'entente avec la Compagnie qui devrait, à notre avis, fairé estimer la machine sur place par son représentant à Bordeaux.

—C. J., Audenge. — 1. Nous ne pouvons vous répondre sans connaître le montant du loyer.

—2. Faites donner le congé par ministère d'huissier.

—F. O. P., Pontaillac. — S'il réside encore en France, vous devriez prendre un jugement contre lui et faire procéder à la saisle du mobilier; dans le cas contraire, vous ne pour riez que faire une opposition entre les mains de son propriétaire à Paris à l'enlèvement du mobilier.

riez que faire une opposition entre les mains de son propriétaire à Paris à l'enlèvement du mobilier.

— J. C. R. — Votre valeur est payable à son échéance; vous ne pourriez que demander au tribunal un délai, qui vous serait très probablement accordé.

— J. D. — L'inscription maritime peut seule vous renseigner.

— R. L., La Rochelle. — 1. Le loyer est dû, mais il ne sera fait aucune poursuite contre votre mari mobilisé. — 2. Oui.

— G. M., Pugnac. — Les frais du commandement sont à la charge du débiteur. Les frais du congé donné en dehors du commandement restent à la charge de celui qui le donne.

— L. L. 23. — Avons fact le nécessatre.

M. L. A., 50. — Non, si le failli a obtenu son concordat et s'il a fait face à ses engagements oui, dans le cas contraire.

— 225, un lecteur. — Oui.

— G. R., 121. — 1. Le débiteur ne peut invoquer le moratorium. — 2. A l'Athénée; son président habite rue Andronne, 4.

— Joseph Péral. — 1. Le moratorium s'applique aux avances faites sur titres avant le ler août 1914, et les banques pourront demander le paiement à partir du ler décembre prochain. — 2. Le débiteur qui ne sera pas en me sure de se libérer pourra demander du délai au président du tribunal.

— Biot, Tarbes. — L'intérêt est dû par tous les débiteurs qui bénéficient du décret, sans aucune distinction, mais il est possible qu'il intervienne bientôt une nouvelle décision à ce sujet en faveur des mobilisés.

— L. G., 125. — Ces locataires profitent l'un et l'autre du moratorium s'ils habitent Bor deaux

— G. F. H., No 53. — Envoyez-nous le nom et l'adresse de la personne.

— N. D. 410. — Oui. — Nous n'en savons rien — Non.

CAVES du MÉDOC, 3 Pl. Tourny Vinsfins et ordinaires

Communications, Avis, Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS SEANCES PUBLIQUES ET GRATUITES DE VACCINATION. — Les jeudis 5, 12, 19, 26 novembre, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux à quatre heures. de deux à quatre heures.

PATENTES. — La matrice des patentes de la section C D, dressée par M. le Contrôleur des contributions pour 1915, sera déposée pendant dix jours, du 3 au 13 novembre inclusivement, à la mairie, bureau des contributions, ann que les intéressés pulssent en prendre connaissance tous les jours, les dimanches exceptés, et remettre leurs observations s'il y a lieu.

ETAT CIVIL DECES du 1er novembre. Hélène Lapeyre, 13 ans, rue Maucoudinat, 1. Henriette Ricca, 16 ans, rue Verte, 7. Mme Bergougnoux, 34 ans, rue Tourat, 10. Jeanne Dupère, 72 ans, rue de Vincennes, 82. Dèces militaires

Clovis Argoud, 24 ans, 89e d'infanterie, cours Saint-Médard. Teinturerie ROUCHON, Dauil. Téi. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 2 novembre Ste-Croix: 7 h. 45, M. Basteaux, rue Saint-Benoit, 8; — 9 h. 45, M. Colombeau, rue Portede-la-Monnaie, 42. de-ra-Monnage, 42. t-Bruno: 8 h. 45, Mile Ricca, rue Verte, 7. t-Louis: 8 h. 45, Mme Bergougnoux, rue Tourat 10. St-Pterre: 1 h. 30, Mile Lapeyre, rue Maucoudinat, 1.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Les familles Louis Tilhet et de Lafage et a douleur de faire part à leurs amis et con agissances de la perte cruelle qu'ils viennes d'éprouver dans la personne de

Gérard TILHET, Caporal au 144 régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 15 septembre. à l'âge de 21 ans, a l'age de 21 ans, et les informent qu'une messe sera dite en l'église Sainte-Marie le mardi 3 novembre à huit heures pour le repos de son âme. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DECES ET MESSE mille, les familles Larrue, Henri Balzer, La-pierre, Marcand, Lacourrière et Balauze-La-meluc ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M. Georges BALZER,

survenue à Bouliac le 23 octobre 1914, et les informent qu'une messe sera célébrée à Bordeaux pour le repos de son âme lundi 2 novembre en l'église Sainte-Eulalie à dix heures. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine AVIS DE DECÈS ET MESSE Mme Marc Soudois, Mme Edmond Soudois, Mme A. Gélineau, M. et Mme Ch.-A. Richards et leurs enfants, les familles Soudois, Chauvet, Sicard, Boyer, Damigny et Ramond ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Frédéric-Marie-Marc Sol

repos de son âme. La famille y assistera. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

leur époux, père, frère, beau-frère, petit-fils, gendre, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son ame le mercredi 4 novembre à dix heurs du matin en l'église Saint-Louis.

Georges SEILHEAN,

Bassin à flot de Bordeaux. Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit: MARDI 3 NOVEMBRE Entrée...... 16 h. 51 | Pleine mer.... 18 h. 5) Sortie...... 17 h. 51 | Hauteur..... 4 "65

Les Marées, le Soleil et la Lune ETAT DU CIEL PLEINES MERS Solett bourne.....

37 Lever 6h.44 2 Coucher ... 16 47 Blaye..... Pauillac..... Royan..... 22 Phases de la Lune 27 Lever 17h. 9 30 Coucher ... 8 25

MARCHE AUX PRUNES Monflanquin, 29 octobre. Apport, 500 quintaux. Voici les cours prati-

qués: Les 40 à 44, de 55 à 58 fr.; 50 à 54, de 36 à 38 fr.; 60 à 64, de 32 à 34 fr.; 70 à 74, de 27 à 30 fr.; 80 à 84, de 25 à 26 fr.; 90 à 94, de 22 à 26 fr.; 100 à 104, de 16 à 18 fr. Forte baisse, Vente mauvaise. Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordenux Imprimerie G. GOUNOUILHOU

success of the succes

La Toussaint à Bordeaux En cette douloureuse Toussaint de 1914, ancien avocat de Hansi; Girod, gouverneur

ous les deuils sont d'hier pour les familles françaises. Sur les tombes fieuries, les somptueux chrysanthèmes prennent dans rotre pensée la glorieuse apparence des auriers. Si nous gardons un souvenir aux chers disparus dont nous allions tous les ans parer les sépultures, s'il nous est possible malgré tout, de penser à eux en ce jour de deuil national, la plus grande part de notre piété va vers ceux qui sont tombés hier et qui reposent encor là-bas, dans les plai-nes redoutables qui furent les témoins de eur sacrifice. Nos mains pieuses déposent des offrandes sur les tombes familières; mais dans ce geste traditionnel, il y a cette année autre chose qu'une tradition: il y a la France tout entière qui se penche maternellement, saignante et tragique, vers ceux de ses enfants di sont tombés pour elle. A l'angoisse égoïste qui nous remuait jadis lorsque nous entrions dans le champ de l'éternel repos s'ajoute aujourd'hui la pensée que d'un bout à l'autre du sol natal, dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque hameau, il y a au même instant des mères, des épouses, des filles courbées peut-être sur une tombe inconnue, sachant bien que celui qu'elles pleurent n'est pas là, mais offrant quand même à la Mort leur tribut de larmes pour que leurs fils, leurs frères, leurs maris prennent de cette rosée douloureuse la part qui leur est due. de la terre... Et cette douleur universelle, cette poignante

solidarité dans les larmes donnent à la Fête des Morts un caractère de recueillenent qui étreint le cœur, mais l'élève en même temps vers l'auguste pensée que de

velles destinées.

Au Cimetière de la Chartreuse Bordeaux a toujours eu un culte fervent nour ses morts, et notre ville tout entière, en) jour d'automne, communie dans une même pensée. Le cimetière de la Chartreuse reçoit | recueillement général. tous les ans des milliers de visiteurs, dont le nombre s'est accru cette année de tous les étrangers que les événements ont amenés

tous ces deuils, de toutes ces tristesses il sorti-

ra demain une France meurtrie, certes, mais anoblie par le sacrifice et prête à de nou-

Dès huit heures du matin, la foule est dense autour des étalages des fleuristes dressés sur le terre-plein de la place Charles-Lamoureux. Comme toujours, il y a là des profusions de chrysanthèmes multicolores, dont l'âcre senteur semble pour toujours inséparable de l'idée de la mort. On se presse auour des éventaires, gerbes ou couronnes, simet philanthropique des Anciens de la Gironde, les Cavaliers de Bordeaux, les Anciens militaires du train des équipages, les Boysouts, l'Union des défenseurs de la patrie

ples bouquets ou fleurs en pots; tout se vend bien et les marchands font des affaires d'or. Cependant que la foule s'amasse aux abords de la nécropole, des cortèges se for-ment ailleurs. Drapeaux en tête, ils arrivent l'un après l'autre, et se placent, pour le dabord la Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest, précédée d'un fantassin et d'un lancier de l'héroïque armée du roi Albert, portant une splendide couronne. Elle est suivie d'une délégation des troupes de la garnison de Bordeaux. Voici ensuite les difféentes sections de la Croix-Rouge française, le Souvenir Français, la Société des Anciens des 144e, 344e et 140e territorial, les Médaillés militaires, les Vétérans des armées de terre nombreuses Sociétés de préparation militaire ou autres : Bordeaux-Longchamps, Austerlitz, Escadron de Bordeaux, Cavalerie-Escadron girondin, la Gauloise, la Française, l'Avant-Garde, la Chartronnaise, les Girondins, la Ligue girondine et ses différentes sections, 1, Société de préparation militaire du Stade pordelais, les Sauveteurs de la Gironde, les Médaillés du gouvernement, l'Union mutuelle

Nord, rassemblés et formés en cortège place

Sans batteries, sans apparat, les drapeaux

cravatés de crêpe, toutes les Sociétés se di-rigent vers le dépositoire, où se sont placées

diverses personnalités, parmi lesquelles nous reconnaissons : MM. Gruet, maire de Bordeaux, entouré de MM. Arnozan, Mau-

riac, Gambade, et de plusieurs membres du

grand, commandant la 18e région, et Lar-chey; M. le marquis de Vogüé, président de

la Croix-Rouge française; MM. de Pelleport-

Burète, de la Croix-Rouge de Bordeaux; Hermann Perlon, Roy de Clotte, un repré-sentant du préfet de la Gironde; MM. Blu-

menthal, ancien maire de Colmar, et Helmer.

des Quinconces, etc.

les Anciens sous-officiers des armées de terre et de mer, l'Escadron de Guyenne, les réfugiés belges et français des départements du

médaillés de 1870, du Souvenir français, des 144e, 344e et 140e territorial, des Alsaciens-Lorrains, des Vétérans des armées, etc. Cette cérémonie est d'autant plus émou-vante que le dépôt des couronnes s'effectue dans un silence profond, contrairement à l'usage, qui imposait jadis des discours nombreux, déplacés aujourd'hui. Les têtes se découvrent, les drapeaux s'abaissent, les militaires saluent : c'est à ce sobre et poignant hommage que se bornent les mani-

La foule est dense autour du dépositoire Avec les Sociétés qui s'éloignent, elle se dis-perse lentement dans les allées du cimetière. Après le salut unanime et solidaire aux morts pour la patrie, c'est l'éparpillement du souvenir, sous les platanes où chacun

Leur geste pieux est d'ailleurs imité par nombre de Sociétés, dont l'arrivée donne à la place Magenta une animation qu'elle n'avait pas les années précédentes.

vie, ramenent dans les plis de notre drapeau

d'une croix placée sur un socle. La face de

réservé aux Allemands; quatre-vingts d'entre eux y dorment leur dernier sommeil. Là, familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches petite croix de bois portant les numéros de la fosse. Par les soins de M. Boubès, adjoint au maire, la terre avait été fraîchement remuée et les carrés avaient été aménagés de façon à rendre aussi décentes et aussi dignes que possible les sépultures de nos Vers dix heures du matin, une délégation

mes sur le monument des soldats morts

Place Magenta Le monument de la place Magenta est également l'objet de manifestations patriotiques d'une égale grandeur, d'une pareille sobriété. Les conscrits des classes 1915 et 1916, dans une pensée touchante, avaient décidé d'offrir une palme à leurs frères d'armes morts au champ d'honneur en 1914. Après s'être formés en cortège place Saintcathédrale Saint-André, où leur palme recoit la bénédiction. Ils se dirigent ensuite vers la place Magenta et déposent une pal-me au milieu d'une grande affluence et d'un

Parmi ces dernières, nous citerons le comité du monument « Victi sed in Gloria »,

Au Cimetière Nord C'est là que sont inhumés les soldats morts des suites de leurs blessures dans les hôpitaux de Bordeaux, dans des carrés militaires aménagés à cet effet. Quatre-vingt-cinq des nôtres y reposent déjà. Chaque tombe est désignée par un tertre gazonné surmonté

dessus de l'épitaphe. A côté du carré français, il y a un espace

Les tombes de nos soldats disparaissent sous les fleurs. Rares sont les visiteurs qui a apportent pas au moins une simple fleur, ouvent arrosée d'une larme, et leur nombre Conseil municipal; MM. les généraux Le- qui dorment là sont tembés tués, et que chahaque pas, dans la lutte de titans qui se poursuit là-has. Et malgré nous, devant ce gazon soulevé, à la vue de cette douleur penchée, notre gorge se serre infiniment.

cherche les siens, penché vers l'indifférence

la victoire qui, il y a quarante-quatre ans, fut infidèle aux premiers.

d'officiers de la garnison vient déposer une superbe couronne de fleurs naturelles,

des colonies; André Faure, représentant l'Association des Dames françaises, etc. La plupart des Sociétés françaises dépo-sent des couronnes, des gerbes ou des pal-

hospitalier de La Bastide, de l'Amicale des

Projet, nos futurs soldats se rendent à la

rieuses prouesses des soldats d'hier et à exprimer leur reconnaissance aux vaillants soldats d'aujourd'hui qui, au prix de leur

devant le monument qui rappelle les glo-

la croix porte les nom, prénoms et grade du défunt. Un drapeau tricolore est peint au-

ainsi que les Pères de famille des Chartrons. Dans l'après-midi, le Patronage Saint-Joseph, la Société des Eclaireurs de France viennent à leur tour déposer dans le carré français leurs gerbes et leurs couronnes. est considérable, en dépit de l'éloignement. Plus encore qu'à la Chartreuse peut-être, le recueillement est profond. la douleur poignante, la piété sincère. C'est que tous ceux cun pense à celui des siens que la mort a épargné, mais qu'elle guette chaque jour, à

Contre la Fièvre typhoïde

Le préset de la Charente appelle l'atten-tion de MM. les Maires sur l'intérêt qu'il y afin d'éviter l'apparition de cas de fièvre typhoïde de nature à engendrer une épidémie, à faire usage pour l'alimentation d'eau ayant subi l'ébullition pendant une minute Ru moins.

Il prie, en conséquence, ces magistrats municipaux d'inviter leurs administrés à se conformer à cette prescription.

Dour la Légion d'honneur.

M. Guimard, au moment de la mobilisation, était voyageur de la maison Elichaga-

Chemins de Fer économiques Chemins de Fer conomiques

Des trains spéciaux seront mis en circulation, à titre d'essai, le 5 novembre, à l'occasion de la foire de Jarnac.

Ces trains desserviront Barbezieux, Archiac, Segonzac, Jarnac, RouiMac et les stations, haltes et arrèts intermédiaires. Ils seront au nombre de quatre: Trajets Barbezieux-Ville à RouiMac et retour; trajets RouiMac à Jarnac-Etat et retour.

Voici um résumé de l'horaire dont le public pourra lire le détail sur les affiches apposées dans les gares comprises entre Bar-

bezieux, Jarnac et Rouillac:
Barbezieux-Ville, départ, 5 h. 30; Archiac,
6 h. 10; Segonzac, 7 h.; Jarnac-Etat, 7 h. 25;
Rouillac 8 h. 30. Rouillac, 9 h. 30; Jarnac-Etat, 19 h.; Segonzac, 19 h. 25; Archiac, 20 h. 15; Barbe-Jarnac-Etat, 16 h. 30; Rouillac, 17 h. 30.

MESURES CONTRE LA RAGE. — Nous avons annoncé ces jours-ci qu'un chien suspect avait été abattu par le brigadier de po-Le cadavre de l'animal a été soumis à l'autopsie. Le rapport de M. Demé, médecin-vé-terinaire, directeur-inspecteur des abattoirs, plusieurs de ses congénères, ainsi qu'un ar-tilleur, était atteint de la rage. En conséquence, M. le Maire d'Angoulè-me vient de prendre l'arrêté suivant : « Il est interdit de laisser errer et circuler les chiens sur la voie publique, à moins d'une muselière me tant l'animal dans l'im-» Tous chiens, même munis de collier ou portant la marque du maître, trouvés errants seront mis en fourrière. Ils seront abattus, s'ils ne sont pas réclamés après un délai de huit jours francs. » Les chiens qui n'auront pas de collier et dont les propriétaires seront inconnus se-ront abattus après un délai de quarante-huit

» En cas de remise au propriétaire, celuici sera tenu d'acquitter les frais de conduite de nourriture et de garde, fixés à 3 fr., jus ende encourue pour la contravention cons » Toute personne qui s'opposerait à l'exécution des mesures ci-dessus prescrites era poursuivie devant les tribunaux compéten's.

» L'arrêté aura son effet à compter du 26 octobre jusqu'au 26 décembre 1914. » Le militaire mordu a été dirigé sur l'Insti-

LA BELGIQUE ET LA GUERRE. - Le dimanche 8 novembre, M. René Gervais, du Théâtre Sarah-Bernhardt, fera au théâtre d'Angoulème une conférence sur «la Belgi-que et la guerre». La moifié de la recette sera versée pour les blessés.

EN APPEL. - Le nommé Borde, récemment condamné à quinze jours, de prison, avec sursis, pour escroquerie au préjudice de M. Bisseuil, huissier à Angoulême, avait fait appel de ce jugement. La cour de Bordina de la cour de Bordina de

ative de la Charente nous a fatt parventr, y a quelques jours, i exemplaire du Guide illustré» de la Charente, qui conent d'utiles indications pour les touristes. Ce guide est en vente dans les librairies 'Angoulème au prix de 30 centimes. Quand la paix sera rétablie et que la vie ormale reprendra en France et dans toute Europe, le S dicat d'initiative et son guie aideront, nous en sommes persuadés, à citiere les visiteurs dans notre belle contrée e de la Charente nous a fait parven LA GARDE DES VOIES FERREES. - Le

éservistes territoriaux de

ir affronter les rigueurs de l'hiver. en campagne, pendant toute la durée de

traitement mensuel de chaque agent, et d'u-tiliser, au mieux des intérèts que l'on a en vue de servir, les sommes en provenant. sident, a produit 641 fr. 75. certaine quantité de tricots, cache

ACCIDENT MORTEL. - La nuit de jeudi CAMBRIOLEUSE ARRETEE. - La fille

Marie B..., couturière, a été arrêtée vendre-di à Angoulème, pour vol avec effraction commis dans une maison de la rue de Péri-

ETAT CIVIL du 27 au 30 octobre. Naissance: Hélène Pointeaud, r. de la Grand'-, 43.

cès Ernestine Marchais, 21 ans, hôpital;

Boltteau, 63 ans, rue du Soleil, 30; Léopold

es, 20 ans, hôpital; Jean Bateller, veuve

the, 58 ans, rue de la Grand'Font, 92,

blications de mariage: Pierre-Edouard
el Ardouin, cultivateur, à Saint-Eugène
chiac (Charente-Inférieure), et Germaine chiac (Charente-Inférieure), et Germaine er, papetière, au Petit-Fresquet, Angoulé-

HOMMAGES AUX BRAVES .- Mercredi main 28 octobre, à la petite récréation de dix neures, M. Laval, inspecteur primaire à Barbezieux, est venu à l'école de garçons de Chalais, et, après avoir réini maîtres et élèves dans une même salle, a, en ter-M Roger Bernard, instituteur, mort au On sait déjà que M. Bernard a été tué à Tracy-le-Mont, d'un éclat d'obus, le 27 septembre dernier, au moment où, revenant de porter un ordre, il se disposait à rentrer dans sa tranchée. M. Chabanais, directeur d'école, s'est associé aux sentiments exprimés par M. l'Ins-

POUR LES BLESSES. — Les Sociétes musicales la Philharmonique et l'Harmonie des Ecoles donneront un concert à la Salle municipale, le dimanche 8 novembre prochain, de trois à quatre heures du soir. Une quête y sera faite au profit des blessés.

UN BRAVE. — A la suite d'une série d'actes de courage, M. Guimard, fils de M. Guimard, ancien instituteur, décédé récemment, maréchal des logis de dragons, fut d'abord proposé pour la médaille militaire, puis nommé sous-lieutenant, et enfin proposé pour la Légien d'honneur. CANTAL pour la Légion d'honneur. M. Guimard, au moment de la mobilisa-

SERVICE FUNEBRE: - Nous avens appris dernièrement la mort du caporal Roger Fa-vraud, du 123e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi, au combat de Pontavert (Aisne), le 15 septembre 1914, à l'âge de vingt et un

Un service funèbre a eu lieu en l'église Saint-Léger, jeudi matin, à dix heures.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à la famille du caporal Favraud, si event le constance de la famille du caporal Favraud. si cruellement éprouvée, nos sympathiques

DORDOGNE

PERIGUEUX UN BEL EXEMPLE. — Nous apprenons que trois hôpitaux de notre ville soignant les blessés de guerre viennent de recevoir un lot important de pommes de terre et lé-gumes secs recueillis dans la commune d'Eygurande.

Cette patriotique population peut être cer-taine de la gratitude de l'administration des établissements qui ont reçu ces envois.

Cette façon généreuse de concourir aux charges nationales dans les moments douloureux que nous traversons, ne se maniral de la préfecture, ont visité samedi les blessés français en traitement dans les feste pas sans laisser naître un sentiment de fière satisfaction chez ceux qui consta-tent ces élans de générosité. Pour ceux qui donnent, c'est une forme du devoir patriotique auquel ils n'ont pas vou-lu se soustraire. Nous félicitons la vaillante commune d'Evgurande

la se soustraire. Nous félicitons la vaillante commune d'Eygurande.

Donner le nom de celui qui a eu l'intelligente initiative d'organiser ces souscriptions en nature serait le blesser.

Nous savions qu'à l'heure de la besogne quotidienne il s'efforçait de faire partager aux enfants, sa foi et sa confiance dans l'avenir qui grandira notre France victorieuse. Nous savons aujurd'hui que son la se. Nous savons aujourd'hui que son la-beur terminé, il sert encore son pays en de-mandant pour les blessés. C'est très bien. DES CONSERVES POUR NOS SOLDATS.

— Une des grandes fabriques de conserves de notre ville vient de soumissionner une très importante fourniture de bœuf en con-

serve pour l'armée. Les bœufs sont abattus par un boucher spécial, sous la surveillance de l'intendan-ce, qui, après avoir cédé les abats, conduit chaque bœuf, divisé en quatre quartiers, aux ateliers de cette fabrique, où l'on procède seulement à la manutention.

Les quartiers sont débarrassés des os, tendons et graisse et découpés en morceaux que l'on cuit dans du bouillon concentré.

Après refroldissement, les morceaux sont mis en boite; on ai uite un peu de bouillon n soude et on fait passer les boîtes à l'au-

On traite actuellement 20 bœufs par jour, qui doivent produire 10 à 12,000 boîtes contenant chacune 250 gr. de viande et 50 gr. Une centaine d'employés, bouchers-pareurs, cuisinières, garnisseuses, soudeurs, etc., etc. sont occupés à ce travail. A LA CORRECTIONNELLE. — Le nommé

fait appel de ce jugement. La cour de Bordeaux a élevé la peine à un mois de prison, sans sursis.

• GUIDE ILLUSTRE » DE LA CHARENTE.

— Le sécrétaire général du Syndicat d'initiative de la Charente nous a fait parvenir, current la seule affaire qui soit venue, au cours de la session, devant le tribunal cor-

POUR NOS BLESSES. - M. Lassoutanie. POUR NOS BLESSES. — M. Lassoulame. le grand tapissier bien connu des allées de Tourny et de la rue Saint-Front, vient de nous informer qu'il se met à l'entière disposition des soldats blessés, obligés de se servir de béquilles pour marcher, pour leur rembourrer, leur garnir convenablement et gratuitement leurs béquilles. Oue nos pauvres blessés ne craignent pas d'ailer trouver M. Lassoutanie; ils seront les

REFUGES BELGES ET JEUNES GENS DU NORD. — On sait que le département de la Dordogne doit recevoir 2.000 réfugiés belges qui sont débarqués à La Pallice. Ces malheureux qui ont fui devant l'invasion ennemie sont attendus à Périgueux lundi 2 novembre. D'autre part, deux cents et quelques jeunes gens mobilisables de la région de Béthune sont arrivés dans notre ville, vendredi, vers deux heures de l'après-midi; ils ont été dirigés sur l'entrepôt des tabacs qui. té dirigés sur l'entrepôt des tabacs qui,

Dimanche dernier, nous l'avons dit, un millier de jeunes gens et d'hommes de la ré-serve et de la territoriale venant du Nord ont passé au Palais de Justice le conseil de révision, Quatre cents ont été réformés; ils vont être envoyés dans les campagnes. SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE. - Voici le montant de la treizième liste des sous criptions versées au secrétariat général de la mairie pour venir en aide aux familles nécessiteuses des militaires mobilisés :

nécessiteuses des militaires mobilisés:

Société coopérative d'alimentation de Péri gueux (2e versement), 25 fr. M. Ironde, chef de service à la Trésorerie générale, 5 fr. M. Beyney, retraité d'octroi, 5 fr. M. Canty, 14 rue Turenne, 10 fr. Société fraternelle des employés et ouvriers des Chemins de fer français, 50 fr. (Cette Société a également versé à chaqune des casernes d'infanterie et d'artiblerie.) M. Clugnau, commis primiopal de direction des contributions indirectes, al-lée du Port (3e versement), 5 fr. M. Dupuy, commis principal de direction des contributions indirectes, 23, rue Coligny (3e versement), 5 fr. M. Dupuy, commis principal de direction des contributions indirectes, 23, rue Coligny (3e versement), 5 fr., Mme Bourand, institutrice, rue Fournier-Lacharmie, 3 fr. 70. Mme Pinchon, institutrice, rue Alsace-Lorraine, 4 fr. Mile Breuilh, institutrice, place du Coderc, 5 fr. Mme Cluzeau, institutrice, 10, rue Beleyme, 3 fr. 75. — Total de la treizième liste, 121 fr. 45. — Listes précédentes, 7,843 fr. 30. — Total au 8 octabre 7,944 fr. 75.

DANS LES HOPITAUX. - En conformite d'instructions du ministre la guerre, toute facilité a été donnée vendredi aux soldats de religion musulmane qui se trouvent en traitement dans les hopitaux de notre ville.

CORREZE

POUR LES BLESSES MILITAIRES. L'administration de l'hôpital prie les per-sonnes qui pourraient disposer provisoire-ment en faveur des sallés militaires d'un lit en fer, avec matelas et traversin, à une place, de vouloir bien le faire connaître a

AVIS.—Les réfugiés belges et français résidant actuellement à Brive qui exercent les professions suivantes sont invités à se faire inscrire au commissariat de police, savoir : 1. tourneurs sur métaux; 2. ajusteurs; 3. métallurgistes, forgerons et professions simi-

ETAT CIVIL du 16 au 22 octobre:
Naissances: Yvonne Moreau, rue Emile-Lacoste; René Vézine, chemin du Prieur; Georges Sarrazac, avenue de Panis; Jacques Le
Terrier, 27, rue Toultzac; Charles Welbetin, à
l'hôpital; Louis Palide, rue Saint-Antoine; André-Arthus Tournafond, 12, avenue Turgot;
Décès: Félix Roche, 15 jours, avenue de Toulouse; Robert Demoulin, 34 ans, militaire, à
l'hôpital; Marie Mas, veuve Noyer, 66 ans, rue
Toulzac; Anatole Wagnon, 33 ans, militaire, à
l'hôpital; Alexandrine Cuyfagès, 26 ans, 7, rue
du Général-Daiton; Arthus Cizon, 65 ans, 12,
avenue Turgot; Paul Schneider, 21 ans, militaire allemand, au dépôt du 126e; Jean Chaput,
39 ans, militaire français, au dépôt du 126e;

129e; Joseph Bellencontre, 26 ans, militaire français, à l'hôpital; Léon Lebrun, 30 ans, militaire français, à l'hôpital Jeanne-d'Arc.

CREUSE

SAISIE DE JOUETS DE FABRICATION ALLEMANDE. — Mercredi dernier, M. le Procureur de la République de Guéret a rait saisir dans un hôtel de cette ville douze caisses contenant des jouets de fabrication

NOMINATION. — Les nombreux amis que compte à Aurillac M. Boutonnet, ancien élève du lycée d'Aurillac, ancien capitaine du Stade aurillacois, se réjouissent d'ap-prendre qu'il vient d'obtenir par des actes de bravoure et de courage, les galons de Le nouveau promu est à peine âgé de 27 ans. Il est sorti de Saint-Maixent il y a

eux ans Nous joignons nos vives félicitations à celles que ne manqueront pas de lui adres-ser ses camarades aurillacois. BELLE CEREMONIE. - Mardi soir, dans

BELLE CEREMONIE. — Mardi soir, dans la cour du quartier Delzous, et devant le front des troupes a eu lieu, par le commandant d'armes, la remise de la médaille militaire au jeune sergent-major Barthe, du 126e d'infanterie, en garnison à Brive.

Georges Barthe n'a que vingt ans. Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour avoir, tout en étant grièvement blessé, entraîne ses hommes dans une charge à la baron. ses hommes dans une charge à la baïon-

Le sergent-major Barthe, qui est encore en traitement a l'hôpital temporaire n. 23, a été reconduit en automobile à sa cham-brée, où des fleurs lui ont été offertes. Aussi modeste que courageux, il dit qu'il n'a fait que son devoir. VISITE AUX SOLDATS BLESSES. - M. Hélitar, préfet du Cantal; M. Lintilhac, sé-nateur, et M. Passerieux, secrétaire géné-

hôpitaux temporaires d'Aurillac. TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audience du 24 octobre. ce din 24 octobre.

Est renvoyée à quinzaine une affaire de coups et blessures dans laquelle sont inculpés les nommés Fesq, 52 ans, et Bourgès, 55 ans, tous deux d'Arnac.

Pierre Lamagat, 34 ans, fermier à Moutvert, s'entend condamner pour coups et blessures à un mois de prison et 100 fr. d'ammende. Jacques Monteil, 48 ans, sans domicile, inculpé de vol, est condamné à deux mois

LOT-ET-GARONNE

Comité départemental de Secours aux Blessés Les militaires en retraite qui, pour cause de vieillesse ou de santé, n'ont pu reprendre leur place dans l'armée et qui voudraient quand même contribuer à la défense de la patrie, sont invités à se présenter au comité départemental de secours aux blessés, rue Floirac, 11, où sous-officiers et soldats pourront êtra employés utilement soit dans les bureaux soit dans les magasins.

Ce même comité demande un garde magasin auquel il serait accordé une légère rétribution. Cette place conviendrait plus spécialement à un homme jouissant déjà d'une petite retraite.

FOIRE du 28 octobre. — Notre foire de mercredi n'a pas eu l'importance des autres années. Cependant, maigré les travaux des semailles, quelques transactions ont eu lieu sur les divers foirails. Voici les cours pratiqués : Environ 100 veaux amenés, tous vendus, 1 à 1 fir. 10 le kilo, poids vif.

Bœufs, 46 fr.; vaches, 37 fr., le tout les 50 kilos, poids vif.
Animaux de boucherie : Bœufs, 1,200 fr.; valurillons, 700 SAINTE-BAZEILLE

Animaux de boucherie : Bœufs, 1,200 fr.; va-ches, 1,000 fr.; génisses, 800 fr.; taurillons, 700 francs, le tout la paire

LAROQUE-TIMBAUT FOIRE du 29 octobre. — Cours pratiqués Bœufs, de 1.200 à 1.450 fr.; vaches, de 1.000 à 1.200 fr; bouvillons, de 850 à 950 fr.; génisses, de 700 à 900 fr. le fout la paire. Veaux, de l à 1 fr. 10; agneaux, de l à 1 fr. 10; Veaux de là 1 fr. 10; agneaux de là 1 fr. 10; moutons, de 90 c. à 1 fr. le kilo, polds vif; brevis, de 38 à 46 fr. l'une, suivant qualité.
Porcelets, de 32 à 65 fr., suivant grosseur.
(Eufs, 1 fr. 30 la douzaine,
Poules, de 4 fr. 75 à 6 fr.; poulets, de 3 à 5 fr.;
igeons, de 1 à 1 fr. 60; canards communs, de 1 7 fr., le tout la paire.
Lapins domestiques de 1 fr. 55 à 6 fr. 7 Lapins domestiques, de 1 fr 25 à 2 fr 75 l'un.

MONSEMPRON FOIRE. - Malgré le mauvais temps, notre foire du 29 octobre a été relativement belle. foire du 29 octobre a été relativement belle. Cours pratiqués:

Bœufs, plusieurs paires ont été vendus à des prix élevés; veaux, 90 c. à 1 fr. 05 le kilo.

Porcs gras, vente nulle.

Poullets, 75 c.; déndons, 55 à 60 c., le tout le demi-kilo; canards mulatres, 10 à 11 fr.; canards communs, 5 à 6 fr. 50; cies, 12 à 16 fr., le tout le naire. Eufs. 1 fr. 10 la douzaine.

LANDES

SERVICE FUNEBRE. - On nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Un service solennel pour les Dacquois tués à l'ennemi et les militaires décédés dans les hôpitaux de Dax sera célébré à la cathédrale, à la demande du comité local de la Société de secours aux blessés, le jeudi 5 novembre 1914, à neuf heures du matin. La cérémonie sera présidée par Mgr l'Evêque d'Aire et de Dax. »Il ne sera pas fait d'invitation personnelle. Des places spéciales seront réservées aux autorités civiles et militaires et aux services hospitaliers. »

GENEREUSE INITIATIVE. — Sur l'initiative de M. Sorba, ingénieur, le personnel des ponts et chaussées (ingénieurs, sous-ingénieurs, adjoints techniques, dames employées, gardes de navigation, gardiens de phare et cantonniers) a décidé de consentir une retenue de 2 % qui sera opérée chaque une retenue de 2 %, qui sera opérée chaque mois sur les traitements au profit de l'Œu-vre du Foyer landais, soit pour réfugiés français ou belges, soit pour les soldats. Nous sommes heureux de complimenter M. l'ingénieur Sorba ainsi que tous ses col

NARROSSE POUR LES BLESSES. - La Société bovine du quartier de l'Eglise a décidé de verser la somme de 50 fr. à l'Œuvre de la Croix-Rou-ge. MM. Lapoublade, président, et Dau-louets, trésorier, ont remis la somme au trésorier de la Croix-Rouge de notre ville. Nos compliments vont à tous les membres

de cette consorce. VETERINAIRE AIDE-MAJOR. — Nous relevons à l'« Officiel», avec la plus grande satisfaction, que notre concitoyen M. Joseph Sallenave, diplômé n. 1 de l'Ecole nationale vétérinaire de Toulouse, incorporé comme soldat au 15e dragons en même temps que la classe 1913, a été nommé vétérinaire aidemaior de 30 alesses traintieurs de 30 alesses de 30 ales major de 2e classe et maintenu au même ré-Nous adressons au jeune et distingué offi-cier, et à son excellente famille Isidore Sal-lenave, nos vives et chaleureuses félicita-

BASSES-PYRÉNÉES

Le Livre d'Or de l'Université Le dernier Bulletin de l'instruction primaire publie le «Livre d'Or de l'Université». Voici la liste des membres de l'enseignement primaire morts à l'ennemi : Acin, instituteur adjoint, à Arudy; Carrey instituteur à Verdets (mort d'insolation dans la Meuse); Dejous, instituteur adjoint à Nay; Lavigne, instituteur adjoint à Gelos; Manciet, inspecteur primaire à Oloron; Pérarnaud, instituteur à Monein (Castet).

— Ce n'est pas sûr. Cela dépend de | rais moi-même. Il faudrait seulement 1 que vous me remettiez un mot qui me | Et puis, tous ces éclairs... - Alors, reprit Viviane, dont la nerpermît de me présenter en votre nom. - Par cette chaleur! fit Viviane, vosité devenait extrême, il peut se pro-

- Oui, affirma de Lorne, ce cas faire pour vous. Je n'ai que mon dé existe... mais, ajouta-t-il, désireux de la rassurer, il peut fort bien n'être pas je yous l'offre dans la mesure la plus | main. large où peuvent en user et en abuser les amis.

- Soit, dit-elle en lui tendant la main avec un sourire qui le récompensa et le navra à la fois. J'en abuse... et j'accepte. Jacques de Lorne partit dès le lendemain matin. Madame Bresle, étant

quitta pas la chambre. Après le dîner, renonçant à l'habi-tuelle partie de billard, on alla s'asseoir dans le parc. M. Rainier, seul en face des deux fiancés, eut la discrétion de les quitter de bonne heure.

Aucun souffle ne traversait l'atmosphère alourdie. Sur le ciel plombé couraient d'épais nuages. L'obscurité, presque complète, ne s'éclairait que de fulgurantes lueurs, suivies, à de longs intervalles, de grondements loin-

- Voulez-vous que nous rentrions? - Pourquoi ? On ne respire pas dans

A VENDRE CINÉMA

BON MOBILIER consistant en : Salle à manger style Henri II; chambre à cou-cher genre Boule; armoire L. XV et autres; garde-robes; secrétai-res; petits bureaux à cylindres style L. XVI; piano droit; beau coffre-fort de Haffner; glaces; tapis; tentures; suspension et appliques en bronze; faiences et porcelaines anciennes; tableaux: porcelaines anciennes; tableaux; gravures; belles cheminées-salamandres; bloyclette; garnitures de foyer; ruolz; bibelots, etc.

Au comptant et 5 %.

Exposition.

Commissaire-Priseur. Mardi 3 novembre 1914,

COURTIERS EN VINS arrivant en gare. Prix avantag

VIN ROUGE EXTRA
27, rue Peyronet,
VINICOLE NOUVELLE Frecto no
Toutes qualités VINS BLANGS.

VIN rouge extra | Phecio 18 66-67, quai de Paludate, Bdx

MOELLEUX DES VINS prod. légaux p. traitement et conserv. vins à l'abri ttes altérat. Dærzap/f. 3, pl. Parlement, Ex.

Barriques bl., roug., demi-quart à v. Crozillac, 218, cra Bayonne

BARRIQUES neuves et vi danges à vdre Michel Jeantieu, Saint-Macaire 10, r. Dudon, à M. Lafon. Récl reç. jusq. 10 nov., même adresse A V. échoppe, 123, r. Marsan, 6choppe, 53, r. Prémeynard, Camiade, 53, ers Intendance, Bdx.

600 places, Loyer, 1,000. Bénéfice net, 10,000. Prix, 20,000. S'adres. François, 90, r. Gambetta, à Royan.

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS Charente, Charente-Inférieure, Dordogne. Lot-et-Garonne, Gers, Landes Hautes et Basses-Pyrénées et Colonies

Contenant plus de 100,000 Adresses

Pour l'Année 1915

(Fondé par E. LAGRELL, en 1850.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A détacher et à adresser revêtu de la signature, à M. Ch. LESFARGUES, directeur, rue de Cheverus, 8. Je, soussigné, déclare souscrire à l'ANNUAIRE DE LA GIRONDE pour un exemplaire de cet ouvrage.

Au prix de sept francs (édition simple, Bordeaux et département de la Gironde. Au prix de dix francs (édition complète avec départements circonvoisins. (Rayer celle des éditions non souscrite).

Payables contre la remise du volume et celle de la présente souscription. Pour les envois hors Bordeaux, port en plus, o fr. 60 en gare.

INDICATIONS POUR L'ANNUAIRE 1915 SIGNATURE : Profession:

Décorations : ---Pour la Publicité à insérer dans l'Annuaire 1915, écrire ou s'adresser, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

tre. Le voyage était une grosse difficulté et | les frais considérables. Larressorre sera maintenu comme maison de convalescence pour les grands blessés qui ne pourront plus revenir au feu. Mais une diminution dans le personnel s'impose, ne serait-ce que pour diminuer la dépense. Ce dégagement nécessaire permettra de faire de la place

Publié par Ch. LESFARGUES

HAUTES-PYRÉNÉES

NECROLOGIE. — Un nouveau deuil vient de frapper les familles Clarens et Lasserre, si honorablement connues dans notre ville. Après la mort de MM. Eugène et Alfred Clarens, tombés au champ d'honneur, voici que Mme veuve Antoine Clarens, grand'mère

des deux vaillants soldats, vient de succom-Nous renouvelons à M. Clarens, le sympathique économe du lycée, à Mme Lasserre et à leur famille, nos bien sincères condoléan-

RETOUR D'ALLEMAGNE. — A la suite l'un échange de prisonniers, le médecin ma-or Bourdila, fils de M. le Directeur des postes des Hautes-Pyrénées, qui avait été bles-sé et pris par les Allemands au début de la guerre, vient de rentrer en France. Au cours de ses deux mois de captivité, M. Bourdila n'a pas eu précisément à se louer On le rassasiait de mensonges, lui racon-

tant que Paris était pris, le gouvernement français prisonnier, etc. NECROLOGIE. — Nous apprenons avec peine la mort, survenue samedi matin, de M. Armand Brouste, ancien vice-président du tribunal civil de Tarbes, président de la Société des anciens élèves du lycée de notre

Magistrat d'une haute intégrité, esprit cultivé et plein de finesse, le défunt laisse le souvenir d'un homme de cœur et d'une rare

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES Bordeaux, 1er novemblre.

Bles. - Les labours et les semailles d'au tomne se poursuivent assez activement, grâ-ce à l'aide réciproque que se prêtent les cultivateurs; mais les pluies presque générales de ces derniers jours ont enraye les travaux. Il faut bien cependant espérer ca'une température favorable et l'applica-tion des mesures prescrites par le minis-tère de l'agriculture permettront de termiles ensemencements avant les froids

ner les ensemencements avant les froids inc prigoureux.

La culture, occupée à ses travaux, a completement déserté les marchés, et les offres sont à peu près nulles. Les rares lots sont rapidement absorbés par la meunerie locale et à des prix en hausse. La meunerie est complètement dépourvue, car, nous l'avons déjà dit, elle n'a pu ette année constituer les réserves qui lui permettaient en temps normal de passer la période des travaux des champs et d'attendre la réapparition des offres. Beaucoup d'usines, ne pouvant s'approvisionner en blés indigènes, ont déjà dû restreindre leur fabrication, ou même l'arrêter, en attendant l'arrivée des blés exotiques. Un nouveau mouvement de hausse paraît donc indiqué.

se paraît donc indiqué.

On espérait que par des cessions de blés exotiques faites à propos, — et non en spéculation, comme on en voit quelques-unes, — le gouvernement aurait pu pallier aux difficultés qui peuvent surgir par le fait d'une hausse trop brusque; mais il semble que la meunerie ne doit plus compter sur

Les marchés américains, par suite de la suppression des droits de douane en Italie, avaient déjà accusé un fort mouvement de hausse depuis cuelque jours. Les incidents tulco-russes actuels ont provoqué une nou-velle hausse plus accentuée encore, car l'A-mérique resterait seule à exporter, si, la situation s'aggravant, il devenait impossi-ble à la Roumanie et à la Russie d'exporter

leurs excédents.
On cote: Blé roux d'hiver n. 2, par vapeur attendu fin novembre, 27 fr. 25; embarquement novembre, 27 fr. 25, les 100 kilos nus, pris bord; blé du Centre et du Poitou, 26 fr. 75 à 27 fr. les 100 kilos, départ; ble de pays, 21 fr. 25 à 21 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines rendus aux usines.

Farines. — La meunerie s'est émue de la situation qui allait lui être faite par l'expiration au 31 octobre des sursis accordés aux couvriers meuniers. En dehors des démarches personnelles, le Syndicat de la meunerie de la Dordogne, dans une lettre aux ministres du commerce et de la guerre, a complement les modifiers. expliqué très exactement les motifs d'inexpliqué très exactement les motifs d'in-térêt général qui militaient en faveur du renouvellement des sursis aux ouvriers techniciens faisant partie de l'armée terri-toriale. Nous croyons savoir que le gouver-nement a donné satisfaction en partie aux désirs de la meunerie, et que les ouvriers meuniers de la réserve de la territoriale ont obtenu un nouveau sursis d'un mois. Cela ne sera pout-être pas suffisant et il ne faudra pas être surpris si joignant au manfaudra pas être surpris si, joignant au manque de blé le manque de nersonnel technique, beaucoup d'usines sont obligées de s'arrêter complètement.

Les farines sont en assez forte hausse, en sympathie avec l'blés, et on se demande avec une certaine inquiétude comment le commerce pour a suffire à alimenter la boulangerie de notre place lorsque la municipa-lité aura terminé ses livraisons. Il n'y a

demande assez active et le ralentissement de la fabrication. On cote · Son gros écaille, 13 fr. à 13 fr. 25 les 100 kilos: son ordinaire, 10 fr. à 10 fr. 50 les 100 kilos; repasse fine. 17 fr. à 18 fr. les 160 kilos; repasse inie, 17 fr. a 18 fr. tes 160 kilos; repasse ordinaire, 14 fr. 50 à 15 fr. 1es 100 kilos, rus. gare Bordeaux; repasses Plata. 10 fr. 50 à 15 fr. les 100 kilos, logés, quai Bordeaux, suivant qualité.

Mais. - La demande est active et les cours

75 c.; roux Plata, premiers jours de novembre, 17 fr. 50; novembre et décembre, 16 fr. 25, les 100 kilos, logés, quai Bordeaux. Avoines. — La culture étant occupée aux travaux des champs, les offres sont à peu près nulles, et les cours sont en hausse sensible.
On cote: Avoines grises d'hiver du Poitou; disponibles, en gare, 21 fr. 75 à 22 fr.; livraison novembre, 21 fr. 50 à 21 fr. 75, les 100 kilos, gare Bordeaux; avoines noires de Bretagne, 21 fr. 75 à 22 fr. les 100 kilos, nus,

quai Bordeaux. Orges. — Les cours restent faibles.
On cote : Orges de pays, 19 fr. à 19 fr. 50
les 100 kilos, nus, gare Bordeaux.
Seigles. — Le prix sont plus fermes, sur
une demande active.
On cote : Seigles de pays, 21 fr. 25 à
21 fr. 50 les 100 kilos pus gare Bordeaux 21 fr. 50 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quan tité de 10,000 kilos minimum, gare ou qua Bordeaux, paiement comptant.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 1er novembre. Notre confrère «le Moniteur vinicole » mine la situation vinicole au point de des affaires, dans un article que nous reproduisons ci dessous :

Il y a quelques semaines, un peu avan les vendanges, on se demandait ce qu'eller pourraient être et dans quelle mesure eller pourraient être effectuées. On a réussi à les faire, malgré les difficultés de l'heure, et au laire, maigré les difficultés de l'heure, et au jourd'hui on sait que le rendement en a et fort bon, tant en France qu'en Algérie, et que de façon générals, la qualité est intéressante même remarquable sur certains points.

Mais une autre question se pose mainte nant... ou plutôt continue à se poser, et elle se pose d'autant plus fortement que la quan titlé de vin récoltée qui est aujourd'hui esté. se pose d'adant plus fortement que la quantité de vin récoltée, qui est aujourd'hui suffi samment indiquée, jointe à celle qui est es tée à la propriété de la dernière campagne représente un assez gros chiffre de marchan dise à écouler. C'est celle des transports, la quelle se trouve assez naturellement

lle des prix. celle des prix.

" Cependant, et nous nous empressons de le constater, il y a de ce côté une légère amb lioration. Non seulement la Compagnie d'Or léans a créé, il v a déjà une couple de se maines, un train spécial de marchandise partant de Bordeaux et amenant à Paris de vine at des spiritueux; non seulement celle vins et des spiritueux; non seulement celle du P.-L.-M. a décidé, ainsi que nous le di rons plus loin, la formation d'un train jour nalier apportant des vins à Bercy; mais cette dernière Compagnie vient d'informer le co mité de l'approvisionnement institué par le préfet de la Seine, qu'il allait être étable un train de messagerie de produite à train de la compagnite de la compagn un train de messageries de produits du Midi viâ Moulins.

souvenir d'un homme de cœur et d'une rare érudition.

Nous prions sa veuve et ses enfants d'agréer l'expression de nos sentiments de sincères condoléances.

L'ASSASSINAT DE TOURNAY. — M. le juge d'instruction a confronté samedi, dans son cabinet, les deux inculpés, Narcisse et Augusta Darré, avec leur sœur.

ETAT CIVIL du 30 octobre.

Natsance: Pierre-Marde-François Tillié, fils de M. Tillié, capitaine d'artilierie.

Décès: Joseph Emmanuel, 78 ans, rue des Carmes, 34; Marfe Lucat, veuve Bérat, 64 ans, rue Clarens, 86 ans, rue des Grands-Fossés, 46; Madeleine Daunde, 38 ans rue du Foulon; Friedrich Muller, soldat allemand, à l'hôpital.

NOUVELLES CGMMERCIALES core vu leurs prix s'élever d'une couple de

> EN VENTE dans les Magasins et Dépôts de la l'ente Gironde ainsi que dans les Librairies;

LOIS ET DECRETS LE CONCERNANT

Avec Notes explicatives qui les rendent compréhensibles à tous.

Commerçants, Industriels, Propriélaires et Localaires trouveront dans celle utile Brochure les renseignements dont ils ont besoin presque chaque jour. Prix: 1 france (Franco poste) Adresser les demandes, avec le montant en un mandal-poste au Directeur de la *Petite Gironde*

HOTEL DES VENTES VENTE APRÈS DECÈS MAISON J. MAURIN Me J. DUGUT HUIT MAISONS DE VENTE A BORDEAUX Les mieux assorties de la Région et vendant le meilleur march

> VIENT DE PARAITRE Par Maurice MARTIN et Maurice FERRUS

GUIDE ILLUSTRE et PLAN ITINERAIRE Publiès avec autorisation speciale de l'Administration municipale pour faciliter la visite du Cimetière et des principaux tombeaux Notices historiques et biographiques. — Formalités administratives (Funérailles, Exhumations, Dépositoire, etc.) 169 Pages: 75 centimes. Hombrenses Graveres.

La vente dans tous les blagasins de la Petite Gironde, chez les plaires, les principaux Marchands de couronnes et Construc-les de tombeaux et aux portes du Cimetière

Patins Bowden, roulem., 5, r. Foy. PELERINES, MANTEAUX, CA-POTES imperméables pour

DEMANDE acheter 1 poney, auto, 1 coffre-fort. Offres K. 555, bureau du journal. Alluvions à louer, palus de Bor-deaux. Me Tarral, notaire.

10,000 fr. sont demdes sr imm Ecr A. R. 22, journal ON achèterait hôtel meublé. Ecr. Mariages hon. sér., jl «le Réveil» 6 bis. r.du Sénéchal, Toulouse

355.000 fr. à prêter lre, 2e, 3e hyp., sur ts titres, sur prix de vente maisons, cession contrats, etc. Cazajous, 4 à6h., r. Sto-Cather., 49. Toupilleur et un scieur deman dés rue de Moscou, 72.

Service demandé de huit heures du matin à quatre heures du soir. S'adresser à Mme Mitard, 120, chemin d'Arès.

CHEVAUX Célestin BOURRI-bout des deux ponts, Libourne, recevra le 2 novembre un fort convoi de chevaux tous genres, tous prix. A louer petite maison meublée, du matin à quatre heures du soir. S'adresser à Mme Mitard, 120, chemin d'Arès.

MDUSTRIELS susceptibles

ON DEMANDE un porteur de pain, sérieuses références.

Petite Gironde», Rochefort. Personne sérieuse, 33 ans, con-naissant couture et ménage, dé-sirerait emploi chez personne seule. (Références.) Mile Margue-rite, 21, rue du Pas-Saint-Georges, au magasin.

demoiselles bonne famille ré-fugiée belge, sténo dactylo, ayant machine, désirent se pla-cer. Adr 51, r. du Chalet, Caudéran. conduite et entretien. Ecr. Cur-solle, 23, r. Malapert, à Bègles. Dame seule désire trouver jour-

Réfugié belge, instruit, jolie écriture lem écritures ou occupa-tions de bureau. S'adresser 133, rte de Saint-Médard, Caudéran. perdu entre r. Judaīque, boulev. et 12, r. Belles-Iles, un rouleau cont.500f.écus. Réc. Rapp. au no 12.

PERDU jeudi chien de chasse, brack tacheté bleu d'Auvergne, Prière aviser propriétaire. Ré-compense. Sicre, Castelnau-de-Médoc ou Taverne Gruber, Bdx. TROUVÉ dans le magasin du Louvre de Bordeaux une certaine somme d'argent, tenue à la disposition de la personne qui l'a perdue.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

LE LIEN

Par RESCLAUZE DE BERMON

Elle se rendait très bien compte de la folie qu'il y aurait à attendre de son fiancé l'effort nécessaire pour subvenir aux besoins d'une famille par son travail. En quittant Paris, ils pourraient vire encore, modestement, dans cette

propriété de Souhéry qui échapperait

au désastre. Mais René accepterait-il

cette perspective? Etait-il même possible de lui demander un pareil sacri-Avec le jour, Viviane retrouva l'espoir. Le notaire et M. de Landières devaient forcément lui servir de cau- c'était à lui de s'occuper de ce renoution. Dès lors, à quoi bon prévenir vellement d'inscription. J'ai envoyé à René et jeter dans la poésie de leurs fiançailles cette vilaine question d'ar-

Si elle eût été franche avec elle-même, elle se fût avoué que, seule, la déjà. M. de Landières était donc encrainte de l'accueil que René ferait à core mon mari. Le soin de mes affaicette nouvelle l'avait décidée à se do- | res le regardait.

cumenter auprès de Jacques. Les jours | où il ne faisait pas de promenade à votre contrat de mariage. cheval, René ne quittait pas sa chambre avant onze heures. Viviane alla quérir de Lorne dans la bibliothèque | duire des cas dans lesquels une femet l'amena dans son boudoir, où ils | me est ruinée par l'incurie d'un hométaient plus sûrs de n'être pas déran- me d'affaires ou la perfide vengeance | long voyage!...

— Il faut, dit-elle, que vous me donniez un conseil... presque une consultation. - Médicale? - Non, légale. Voudriez-vous prendre connaissance de cette lettre?

La prose menacante de l'avoué rendit Jacques soucieux. - Etant donnée l'importance de la somme, dit-il, quand il eut fini de lire, c'est grave.

- Cela dépend du prix de vente de

l'immeuble. - Mais s'il ne couvrait pas mon hypothèque, le notaire qui a fait le placement ne serait-il pas responsable? - Je n'en sais rien. Il faudrait voir - Et M. de Landières? Car enfin,

mon avoué, avec quelques autres, les

pièces concernant cette affaire, le len-

demain du jugement, et, vous voyez,

il dit que l'inscription était périmée

le vôtre. Quelque ennuyeuse que soit la perspective d'un déplacement, je vous conseille fort d'aller vous documenter vous-même. - Moi! répondit Viviane avec un petit rire strident. Mais vous semblez ignorer, mon cher, l'éducation de la ieune fille française! Est-ce à ces questions ardues qu'on initie son futile pe-- Vous croyez que la créance sera tit cerveau? N'est-elle pas élevée dans

> mier mot. - Dans ce cas, ce qu'il y a encore de plus simple, c'est que René aille aux renseignements. cela encore, avoua-t-elle non sans quelpeut-être d'elles-mêmes... Et cependant, je désirerais tant savoir!

-Je ne voudrais pas lui parler de que gêne. Les choses s'arrangeront

l'attente d'un bon mari qui écartera

de son pied mignon toutes les ronces

du chemin? M'occuper d'affaires!

Mais je n'en comprends pas le pre-

Son regard contenait une prière demanda Viviane. qu'elle n'osait pas formuler. Jacques proposa aussitôt. les appartements. - Si cela pouvait vous rassurer, i'i

- Oh! la vilaine poltronne! fit René

en riant. Pour vous rassurer, je vais Elle était assise sur un petit canapé de jardin. Il y prit place à ses côtés. — Il me serait très agréable de le — Savez-vous bien, dit-il, qu'il faut te! Je ne crois pas que ce soit le meil-chutes, il entre trois éléments: Lui aire pour vous. Je n'ai que mon dé-cute soirée. Je leur moven de la gagner à notre cause. vais être obligé de vous quitter de-

> vous m'annoncez cela au dernier moment, comme un incident sans importance - Plaignez-moi, dit-il. Je vais remplir une corvée que vous avez failli me faire oublier.

- Laquelle?

année?

- Vous partez! s'exclama-t-elle. Et

- Tous les ans, à pareille date, ma tante de Mussy fait célébrer un service pour le repos de l'âme de son mari. mort dans l'impénitence finale. Je n'ai encore jamais manqué d'y assister.

— En donnant de bonnes raisons, ne pourriez-vous vous en dispenser cette

ladroit. - Vous parlerez de notre projet? demanda-t-elle avec quelque timidité. - Sûrement. Il me tarde d'être fixé sur l'accueil qu'on lui fera. - Croyez-vous possible d'arriver à

- Je l'espère. Et prenant la main de Viviane: - Oh! dit-il, comme c'eut été plus gaiment. Avez-vous remarqué dans

que vous étiez déjà ma femme.

une jolie opinion de moi, à votre tan- ral, au fond. Dans presque toutes les leur moyen de la gagner à notre cause. - C'est ce qui vous trompe, reprit René. Elle est femme à mettre toutes les entraves à un mariage dans lequel elle ne verra que la satisfaction d'un penchant du cœur; elle ne s'oppose-

- Quand vous lui direz, reprit Viviane devenue grave, que cette femme que vous voulez épouser n'a divorcé qu'encouragée par vous et pour vous appartenir sans honte, elle jugera vo-tre honneur suffisamment engagé.

d'une voix brève. Je ne suis pas un saint, Viviane. Ma vertu est à bout. Je ne vous verrai plus qu'à Paris, en fiancé officiel, jusqu'au jour où je pourrai enfin réclamer mes droits d'é-

- Qu'est-ce que cette plaisanterie?

Elle et l'orage.. Comme il faut qu'il y - Quand on est accessible à son influence, reprit-il, narquois. Tel n'est - Vous m'en remercierez un jour.

moins saturée d'électricité. Et railleur, il ajouta: -L'amour platonique, c'est box

pour de Lorne. Ça ne vaut rien pour Ce fut au cœur de Viviane un cour sourd, quelque chose de rapide, d'inac nalysable et d'étrange.

soir, le ton cynique et amer qui la blessait si fort. Elle laissa sa tête re-

th suivre.



Demente.

Allocations aux Familles des Mobilisés Aux termes de la circulaire interministérielle du 10 octobre, les allocations accor-dées aux familles de militaires renvoyés provisoirement dans leurs foyers ne peuvent être maintenues que pour les huit jours qui suivent le retour du mobilisé dans ses foyers. pour recevoir quelques familles belges, hos-pitalisées. Les maires doivent faire connaître aux pré-fets et sous-préfets la date de ce retour, et, à nartir du neuvième jour, les allocations et majorations devront cesser d'être payées.

Les paiements se tont non plus par mois, comme pour le mois d'août, mais par périodes de 28 jours: c'est ainsi que le dernier paiement effectué s'applique à la période du 29 septembre au 28 octobre. Union mutualiste des Basses-Pyrénées. Avis aux Sociétés de secours mutuels. M. Labayle, président de l'Union, a reçu la irculaire suivante que nous signalons aux

LA PETITE GIRONDE

teur à Lahontan; Braudeau, inspecteur primaire à Mauléon; Casanoue, instituteur adjoint à Pau (Léon-Say); Garet, instituteur adjoint à Bayonne (Saint-Esprit); Lacoste, instituteur adjoint à Arthez.

En publiant cette première liste, hélas! déjà trop longue, M. Gaillard, inspecteur d'Académie, ajoute: «Admirons ces camarades très chers, dont quelques-uns comptent parmi les meilleurs de la famille universitaire. Ils ont versé généreusement leur sang pour la patrie. J'envoie un adieu ému à ceux qui sont morts, et salue leur mémoire; aux autres, j'adresse mes vœux de

à ceux qui sont morts, et salue leur mémoire; aux autres, j'adresse mes vœux de prompte gué son.

Tous sont inscrits sur le Livre-d'Or que nos jeunes écoilers feuilletteront avec respect, en écoutant leurs exploits, qui deviendront la meilleure leçon journalière de morale, cependant que les fillettes travailleront de leurs doigts agiles au tricot du soldat. Et tandis que se poursuit l'œuvre de sang sur le champ de bataille, se formera à l'école, dans l'attente de la victoire certaine, une nouvelle génération réfléchie, qui aura pour mission de réparer les ruines du passé et de faire renaître une France encore plus grande et plus belle!

Hommes des Réserves Pères de quatre ou six Enfants

La question s'est posée de savoir si les hommes des réserves devenus pères de quatre ou six enfants depuis la mobilisation devaient bénéficier des avantages prévus par l'article 48 de la loi du 21 mars 1905.

M. le Ministre de la guerre, consulté, vient de notifier la décision suivante:

« Les hommes dont la situation de famille

s'est modifiée depuis la mobilisation (pères de quatre ou six enfants), bien que passant

soit dans l'armée territoriale, soit dans la réserve, par application de l'article 48 de la loi du 21 mars 1905, conservent néanmoins leur affectation primitive. (Application de la loi du 5 août 1914.) »

teur à Lahontan; Braudeau, inspecteur pri-

présidents des Sociétés : Paris, le 28 octobre 1914.

Monsieur le Président et cher Collègue,
A la demande du Conseil fédéral et sur l'intervention de M. Léon Bourgeois, le gou vernement s'est préoccupé de faciliter aux Sociétés libres l'accomplissement de leur devoir de solidarité en leur assurant la disposition, au moins partielle, de leur capital

» Je suis heureux de pouvoir faire connai tre qu'aux termes d'une lettre adressée à M. le Ministre du travail, M. le Gouverneur de la Banque de France se déclare disposé à accordent accorder, en vertu d'une simple délibération du conseil d'administration, à celles des So clétés libres qui en feraient la demande, des avances garanties par un dépôt de titres réglementaires, calculées à raison de 5 % de la valeur des titres et limitées à un maximum de 5,000 (cinq mille) francs Cet te délibération devra autoriser l'opération, désigner les titres destinés à servir de ga rantie, et indiquer le nom des personnes qui. d'après les conditions prévues aux statuts, auront qualité pour signer les actes de nantissement et effectuer les prélèvaments. Elle devra, en outre, contenir engagement de faire ratifler en tant que besoin l'opération par la plus prochaine assemblée générale.

Retraites ouvrières. Quelques taureaux, pure race garonnaise, vendus 350 à 400 fr pièce.

Porcs : nourrains, 70 fr.; porcelets, 35 à 40 fr. pièce, suivant grosseur. Porcs de charcuterie, 58 fr. les 50 kilos.

Blé, 21 fr.; mais, 15 fr.; avoine, 12 fr.; fèves, 16 fr.; sorgho, 9 fr.; pommes de terre, 5 fr.; haricots, 25 fr., le tout les 50 kilos.

Retraites ouvrières.

Les pensionnaires des Basses-Pyrénées affiliés à la Caisse fédérale de Bordeaux pourront chez le correspondant de la Caisse, 2, rue Gassiot, Pau, sur la production du titre et certificat de vie délivré par les maires.

Les retraités ouvrières. chez le correspondant de la Caisse, 2, rue Gassiot, Pau, sur la production du titre et certificat de vie délivré par les maires.

Les retraités habitant hors Pau pourront envoyer leur certificat par la poste: l'envoi

> SOUSCRIPTIONS PUBLIQUES. — Le montant des souscriptions recueillies par la mairie pour les réfugiés belges s'élève à la somme de 5,015 francs. La Société dite « Mutualité scolaire et familiale» de Bayonne a voté, en assemblée générale, un crédit de 500 francs pour les blessés militaires et les réfugiés belges. SECOURS POUR LES REFUGIES. - Il a été remis par Mile Voisin, au nom de son comité, 325 francs à M. Ducourau, premier

> somme est destinée à venir en aide aux ré-SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES FAMILLES NECESSITEUSES DE NOS COMBATTANTS. — Cinquième liste: Anonyme (propina), 10 fr. MM. Alpers, 2 fr. De Lubersac 20 fr. Hérault, 10 fr. Casa Montalvo, 25 fr. M. M.. 5 fr. Anonyme, 2 fr. Touret, 10 fr. Glacières (personnel), 20 fr. Le Barillier (deuxlème versement), 100 fr. Diolé, 50 fr. Paul Delvaille, 50 francs. — Total, 304 fr.

POUR L'ENTRETIEN DES REFUGIES
BELGES. — Nous avons dit hier l'état lamentable des réfugiés qui vont nous arriver, il faudra assurer à ces réfugiés le vivre ver. Il laudra assurer a ces relugies le vivre et le couvert. De nombreuses familles biar-rottes, surtout les plus infortunées, se sont empressées auprès du comité de secours aux réfugiés belges, considérant comme un de-voir et un honneur d'ouvrir leur logis à ces malheureux. Si ce mouvement est généreux et beau, il se heurte à la dure réalité. Ces et beau, il se neurte à la dure reante. Ces braves gens, malgré leur désir de secourir plus malheureux qu'eux, se trouveront très vite en face d'une situation matérielle telle-ment criante, que leur noble effort se trou-vera arrêté en chemin. Aussi, le comité a-t-il décidé d'allouer une somme de 2 fr. par tête de réfugié nénétrant dans les fapar tête de réfugié pénétrant dans les familles qui auront fait leurs offres.

Certes, il ne sera pas donné à tous de posséder, de soigner, de choyer nos malheureux voisins! Mais il est donné à tout le monde d'aider le comité de secours par des dons en argent si minimes soientils. Perdons en argent, si minimes soient-ils. Per-sonne ne peut se désintéresser du triste sort de nos amis, et nous connaissons trop les généreux sentiments de nos concitoyens pour douter un instant qu'ils ne s'emp

vins, cafetiers, ne seront pas les derniers à seconder efficacement les efforts du comité de secours aux réfugiés. ACTE DE SOLIDARITE. - Le conseil d'administration de l'Amicale des instituteurs a décidé de créer une caisse de secours aux veuves et aux orphelins d'instituteurs morts au champ d'honneur. Des secours seront éga-lement attribués à chaque institutrice veuve

enseignant. Cette caisse sera alimentée, pendant la durée de la guerre, par un prélèvement de % du traitement net de chaque membre M. le Préfet a voulu être le premier à en-courager cette œuvre et a versé la somme

VOIE OBSTRUEE. — A la suite du mauvais temps qui persiste depuis huit jours, un rocher de plusieurs mètres cubes a glissé de la montagne sur la ligne d'Itxassou à Louhossoa, dans la nuit du 29 au 30 octobre. La voie a été assez endommagée. Les trains ont subi du retard. Dans la journée du 20 une équipe de contempors e pétable. du 30, une équipe de cantonniers a rétabli la circulation. A L'HOPITAL DE LARRESSORRE. - Les

nous croyons pouvoir dire que les deux Syndicats de l'alimentation de Biarritz, bouchers, boulangers, épiciers, marchands de

dont le mari ne faisait pas partie du corps

de 100 fr.

Cet acte de générosité, qui s'est déjà ma-nifesté parmi le personnel enseignant à deux ou trois reprises, lui fait le plus grand hon-neur, et mérite d'être porté à la connaissan-ce du public.

blessés, désormais, arriveront de moins en moins nombreux des lignes de combat, directement dans notre région. Le service mi-litaire abandonne ses projets d'extension, depuis que la sécurité de Paris permet d'u-Voici la liste des blessés : Auger, institu- tiliser les ressources hospitalières de ce cen-

> dont la physionomie tourmentée se me rapprocher de vous. rasséréna soudain... Vous imposer ce vouement à vous offrir, madame, mais

affligée d'une violente migraine, ne

convaincre votre tante?

Automobiles et Chars
fraiches d'Arcachon expédiées
directement par
le producteur. 100 très belles,
475 movennes 375 rendues for
adiras. 9. place Bourgogne, Bx contre mandat d'avance adressé à M. Ivon, à La Teste (Gironde).

litaires. Faret, 69, crs Pasteur. PHOTO Suis acheteur appareil de marque. Fre conn. format et prix. Ecr. R. R. 12, jal. GRILLADE d'occasion à ven-

- Il ne fait guère plus frais dehors. | facile si j'avais pu lui dire que je rem- | les romans, le nombre incalculable plissais un devoir sacré, que je vous d'honnêtes femmes qui tombent un donnais mon nom parce que... parce jour d'orage?

> rait pas à l'acquittement d'une dette d'honneur.

Et comme René se taisait, elle de-- Quand reviendrez-vous? - Je ne reviendrai pas, répondit-il - Moins que jamais. Ce serait ma-

> Elle sentit gronder en lui les forces poser sur son épaule et murmura dou en révolte de sa nature impérieuse et cement : - C'est le temps qui vous met dans cet état-là, mon ami, répliqua-t-elle

> — Eh bien! riposta-t-elle avec un petit rire amical, vous lui donneriez vrai, de très simple... et de très mo

ait un coupable, c'est l'orage. pas votre cas. - Peut-être. En attendant, je vais chercher à vivre dans une atmosphère

- Vous êtes fou, dit-elle. - Moins que lui. Voyons, soyez sine cère... Vous ne comprenez donc rien ?... Vous ne voyez donc rien?.. Elle le crut jaloux et elle crut aussi que la jalousie seule lui donnait, ce